

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

|  |                                      |   |                |
|--|--------------------------------------|---|----------------|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....     | 1 <sup>re</sup> ligne 7 <sup>5</sup> | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....   | 7 <sup>5</sup> |
| RECLAMES de 2 <sup>e</sup> (cinq col. en 7)..... | 8 50                                 | CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7)..... | 11             |

**S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... :**  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
 A PARIS : SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

|  |                 |                  |                  |
|--|-----------------|------------------|------------------|
| Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6 <sup>00</sup> | 11 <sup>00</sup> | 22 <sup>00</sup> |
| Autres départements et Colonies.....   | 8 50            | 12               | 24               |
| Etranger (Union Postale).....  | 9               | 18               | 36               |
| Abonnements d'un mois pour la France..   | 2 25            |                  |                  |

Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 62.  
 De 20 h. à 5 heures, n° 66.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

### L'ARMÉE ROUMAINE



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT  
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

## Le Retour à la Terre

### DEUXIÈME ARTICLE

La parole du vieux ministre Sully est toujours vraie : « Labourage et pastourage sont les deux mamelles de la France ». Mais ces mamelles tarissent, la terre meurt lentement et les bras qui doivent l'ensemencer l'abandonnent.

J'en ai accusé dans un précédent article la loi des successions, qui morcèle le sol à l'infini et le livre au Fise dévorant ; j'ai signalé l'extension du fonctionnarisme qui porte les gens des campagnes à préférer, au dur effort, de petits postes de tout repos.

Un correspondant me fait remarquer que je n'ai pas tout dit. Renouelant l'antique grief de ceux qui peinent à féconder la nature ingrate, il m'écrit :

« Si le paysan préfère être occupé à la ville, ce n'est pas parce qu'il gagne davantage, puisque la vie y est plus chère et que le résultat du gain et de la dépense se balance par zéro. Mais il sait par expérience que la périodicité des mauvaises années est trop fréquente, et que s'il a deux bonnes années sur dix, c'est tout ce qu'il peut espérer. Pourra-t-il, malgré un travail acharné et continu, faire face à ses dépenses dans les mauvaises années ? S'il a quelques économies, il le pourra pendant quelque temps, à condition que la santé ne lui fasse pas défaut ; s'il ne doit compter que sur sa récolte, il est obligé de s'endetter. »

Où trouver des prêteurs ? A en croire mon correspondant, le Crédit agricole rebute beaucoup de cultivateurs, qui ne veulent pas s'adresser à lui parce qu'il y aurait trop de formalités à remplir et que quelques-uns seraient blessés pour l'emprunteur.

Je cite sous réserves, sans la faire mienne, n'ayant pu la contrôler, cette opinion. Où je m'associe pleinement à l'avis de mon correspondant, c'est lorsqu'il se plaint du mauvais vouloir des capitalistes et de leur refus de prêter, même sur hypothèque, sous prétexte que la terre, en bien des régions, est tombée à vil prix. Des sommes considérables, qui auraient pu soutenir le paysan français, ont été, par cupidité, s'engouffrer dans des emprunts et placements étrangers ; certaines faillites, de ce chef, doivent laisser, à l'heure actuelle, d'amers regrets aux débiteurs d'une fortune qu'ils eussent pu employer plus patriotiquement.

Et les impôts ? Nous savons qu'ils sont écrasants ; la guerre et la victoire ne pourront les alléger. Mon correspondant craint que l'impôt sur les revenus ne soit appliqué aussi aux produits de la terre ; ce n'est pas cette nouvelle contrainte, dit-il, qui enrayera l'exode des ruraux vers les villes.

J'avais signalé aussi, comme une des plus graves causes de ruine pour la terre et par suite pour le paysan, le massacre inopiné des petits oiseaux. J'avais cité le beau livre d'André Godard affirmant que les détails de l'oiseau sont insignifiants à côté des services qu'il rend. Quo dire alors de l'incurie des pouvoirs publics et de leur complicité avec les destructeurs d'oiseaux ? Ne savons-nous pas que dans le Sud-Ouest on se livre à des

hécatombes criminelles, et que préfets, sous-préfets, gendarmes, gardes champêtres ferment sciemment les yeux ? Ignore-t-on les désastres viticoles causés par l'œdémis et la cochylys ? Et comment, le sachant, n'applique-t-on pas rigoureusement les lois de protection envers l'oiseau, ami de la terre et allié de l'homme ?

Questions graves et que l'on ne pourra éluder après la victoire, si nous ne voulons pas qu'elle demeure stérile. Le souci de sauver la terre, la bonne terre nourricière, le souci de protéger et d'encourager les paysans qui, au front, défendent cette terre avec un si mâle, si rude courage, s'imposeront à l'indifférence même des législateurs et à la mollesse des agents du gouvernement.

Est-ce une raison pour rester les bras croisés d'ici-là ; est-ce qu'agir dès maintenant n'est pas un devoir sacré, à cette heure où toutes les énergies, toutes les bonnes volontés doivent concourir, d'abord au salut de la France victorieuse, et ensuite à la reconstruction sur les ruines, au développement prospère de toutes les forces utiles et inemployées ?

Paul MARGUERITE.

### UNE PHRASE DE GUILLAUME

Rome, 31 août. — Les évêques allemands ont dernièrement tenu à Fulda leur conférence annuelle. A cette occasion, ils ont envoyé un télégramme à l'empereur Guillaume, qui a répondu en ces termes :

« Je remercie les évêques allemands de leur courtois message. La justice divine donnera la victoire au peuple allemand parce qu'il résistera jusqu'au bout, tant sur les champs de bataille qu'à l'intérieur du pays, dans la lutte pour son existence et pour sa liberté. »

En laissant de côté l'appel coutumier au vieux Dieu allemand qui ne semble guère s'intéresser en ce moment aux vœux de Guillaume, le changement de ton de l'empereur est très remarqué à Rome et surtout dans les sphères du Vatican. Il ne s'agit plus de domination mondiale, mais seulement de la lutte pour l'existence. Et l'on rapproche ces sentiments, que les circonstances ont faits plus modestes, de l'incohérence qui commence à s'affirmer dans le grand état-major allemand par tant d'hésitations sur les choix des grands chefs appelés aux commandements des armées et de la direction stratégique sur l'ensemble des opérations de la guerre.

### L'Allemagne s'oppose à l'Exode des Petits Français en Hollande

Amsterdam, 1<sup>er</sup> septembre. — Plusieurs comités de secours hollandais ayant manifesté le désir d'aller recueillir dans les départements français envahis des enfants pour les hospitaliser en Hollande, le gouvernement allemand a émis cette proposition.

Cette nouvelle produit ici une impression d'autant plus pénible que 2.000 à 3.000 enfants allemands ont été recueillis déjà dans les Pays-Bas.

### En Pologne autrichienne

L'Autriche, qui a su longtemps et si habilement pratiquer la maxime « Divide ut imperes », a appliqué ce principe politique en Galicie. On a pu croire, certes, que c'était là pour les Polonais un petit paradis, grâce à des apparences séduisantes ; mais lorsqu'on va au fond des choses, lorsqu'on consulte froidement les faits, on s'aperçoit que comme sa sœur, la Pologne allemande, dont je parlais ici dernièrement, elle aussi a eu à souffrir de la politique germanique. Il m'a paru utile d'en citer un exemple certain et de rappeler des faits dont la Galicie a été témoin, surtout durant ces dernières années.

C'est ainsi que vers 1848 déjà, le gouvernement autrichien, le comte Stadion étant gouverneur de la Galicie, dans le but de diviser les Slaves de la monarchie, par suite de les affaiblir, au profit de l'élément germanique, dans celui, plus tard, lorsque s'affirma l'alliance franco-russe, de faire échec à l'influence russe, a imaginé de « créer d'abord, de renforcer ensuite, le parti des Néo-Ruthènes ». Comme on le sait, vers le dixième siècle, les Varègues soumièrent d'abord les Slaves du Dnieper, puis se fondirent dans l'élément slave plus puissant et plus nombreux. C'est vers la fin du même siècle qu'apparurent, sous cette dénomination du moins, les « Ruthènes ». Longtemps et largement, ceux-ci ont fusionné avec les Polonais, si bien qu'on a souvent dit : « Gente ruthenus, natione polonus. » Cette union de Slaves pouvait devenir une grande force, et c'est précisément pour l'empêcher que les Allemands de Vienne décidèrent de les diviser.

On inventa donc de toute pièce les Néo-Ruthènes, avec leur orthographe phonétique qu'on introduisit dans les écoles et administrations à la place de l'orthographe étymologique, usitée en Russie. On inventa une langue ou dialecte au moyen d'un amalgame de mots pris au hasard dans le vieux slavon, le tchèque, l'allemand, au besoin même dans le vieux vocabulaire archaïque polonais, le principal paraissant de rendre cette langue aussi dissemblable que possible du polonais. Cette langue devint langue officielle à côté du polonais. Son extension fut très rapide, comme l'on va pouvoir en juger.

Au commencement de 1909, il y avait en Galicie orientale 3.093 circonscriptions scolaires, dont 793 avaient des écoles en langue polonaise, 2.139 en langue ruthène, 137 en polonais et ruthène, 18 en allemand.

Et voulez-vous un exemple de ce qu'on a enseigné dans ces écoles ruthènes ? En 1911, un professeur d'histoire venant de l'Ukraine, dut à Léopol « apprendre l'ukrainien », pour y professer des absurdités telles que : projet d'un démembrement en règle de la Russie, abandon du royaume de Pologne à la Prusse, etc. L'Allemand n'apparaît-il pas là avec toute son exquise sève ?

La loi autrichienne, inspirée toujours par cette pensée directrice, diviser pour mieux régner, a considéré les Ruthènes comme une nation qu'on a cherché à opposer aux Polonais pour le grand profit de Vienne et de Berlin.

Il convient d'ajouter que ces manœuvres germaniques ont rencontré parfois, même chez des Ruthènes, Galiciens conscients des traditions historiques, des oppositions courageuses. Ne sont-ce pas tous des Slaves, qui doivent s'unir sous l'égide de leur chef naturel ?

Stanislas MAJEWSKI.



Panneau sculpté exécuté sur le front par l'adjudant Percy

Photo PETITE GIRONDE

### DANS LE NORD



LA REINE DES BELGES DANS LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE  
PH. MEURISSE.

## 330 kilomètres à travers la Bochie

### LES TRIBULATIONS DE TROIS ÉVADÉS

En février de l'année dernière, un homme appartenant à un régiment de notre région, était fait prisonnier aux environs de Tahure. Interné au camp de Meschede (Westphalie), puis envoyé à Deuz, sur une ligne de chemin de fer en construction, et enfin aux mines d'Eisfeld, dans la même province, il réussit à s'évader avec deux compagnons de captivité, au bout de huit mois de souffrances. Au cours de la randonnée pédestre que les trois lascars exécutèrent à travers le pays boche pour gagner la Hollande, ils eurent des aventures qui valent la peine d'être contées.

Nous laissons la parole au soldat R..., du ...<sup>e</sup> d'infanterie, que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer. C'est lui qui, par son énergie, son sang-froid et son intelligence, réussit à mener à bien l'expédition qu'il avait eu l'audace de concevoir.

### LES « RUTABAGAS » DE MESCHEDÉ

« Je vous épargnerai, nous dit-il, des détails sur notre séjour monotone au camp de Meschede. Je tiens seulement à vous signaler la détestable qualité et l'insuffisance de notre ordinaire. Nous vivions là d'une décoction d'orge grillée le matin, d'une soupe à midi et d'une rondelle de saucisse le soir, le tout accompagné de 200 grammes d'un pain composé par de redoutables chimistes. Cette soupe de midi, qui constituait le plat de résistance de la journée, était invariablement faite de « rutabagas », sorte de navets à peau jaune, bouillis dans beaucoup d'eau. Parfois, de bons yeux y eussent découvert la présence d'un morceau d'os ; mais aucun microscope n'eût révélé la moindre parcelle de viande oubliée sur l'objet en question. Il fallait donc se contenter des rutabagas quotidiens et des épluchures de rutabagas que nous trouvions derrière la cuisine. Ah ! que j'enviais alors le sort de nos petits cochons français, si bien nourris de moelleuses ratatouilles !... »

« Un jour, on demanda des volontaires destinés à la construction d'une ligne de chemin de fer à Deuz. Je m'y rendis. La nourriture un peu plus abondante ne suffisait cependant pas à réparer les fatigues du travail très dur qu'on nous imposait, pour un salaire de 50 pfennigs par jour.

### LES SOUS-BOCHES DE DEUZ

« Nos chefs de chantier étaient Autrichiens. Ces gens sont plus redoutables que les pires Saxons de Germanie. Le fouet et la botte sont leurs arguments. A vrai dire, ils n'en usaient point avec nous, Français, non plus qu'avec les Anglais — qui sont, en pareil cas, très prompts à la riposte. Mais nos malheureux camarades Russes en étaient accablés. Ils les supportaient d'ailleurs avec une résignation inébranlable et ne semblaient point s'en formaliser.

« Je ne devais pas faire un long séjour à Deuz. Quelques semaines après, on m'expédiait à Eisfeld, pour travailler dans une mine. Je ne sais quel étrange et joyeux pressentiment m'agita, à la pensée de descendre dans cet enfer. Vous allez voir que je ne devais point regretter d'avoir quitté Deuz.

### A LA BAIONNETTE DANS LES PAILLASSES

« Notre salaire était de 1 mark. Nous jouissions d'une plus grande liberté, et nous étions en contact avec des civils qui exerçaient la profession de mineur. Cette circonstance me permit de me procurer, par l'intermédiaire de l'un d'eux, une carte et une boussole. Pendant un mois, je préparai l'évasion.

« Mais il se produisit un jour un incident qui faillit tout gâter. Le salaire ayant été abaissé, sans motif, à 90 pfennigs, tous les prisonniers protestèrent et, un matin, refusèrent de se lever. Il y eut des sommations, puis, devant l'indifférence générale, on fit entrer dans le baraquement un peloton d'une vingtaine d'hommes, fusil chargé et baïonnette au canon. Un dernier avertissement restant sans effet, les hommes se précipitèrent sur nous l'arme en avant, et se mirent en devoir de larder les paillasses sur lesquelles nous étions toujours couchés. Une baïonnette se planta jusqu'à la garde dans la mienne, à la place de ma jambe droite. Je n'eus que le temps de la retirer. Tous les prisonniers s'étaient levés précipitamment devant la charge. Force me fut d'en faire autant et de retourner à la mine avec les autres. Il n'y eut que peu de blessés.

### EN ROUTE POUR LA FRANCE !

« Le baraquement où nous étions logés était une construction légère, en briques. Nos paillasses étaient posées sur une sorte de hamac retenu à chaque extrémité par une tringle en métal. Un soir, à neuf heures, après m'être concerté avec les camarades qui avaient accepté de tenter la chance, nous commençâmes à desceller une brique.

« A minuit, nous avions pratiqué une ouverture assez large pour livrer passage aux trois squelettes que nous étions devenus, après huit mois de rutabagas...

« Nous étions dehors, dans une cour éclairée à l'électricité et entourée de murs, du moins du côté où nous étions. Pour trouver une issue, il fallait faire le tour de la construction et passer devant la sentinelle. Nous avons tremblé...

« Nuit noire, épaisse, brumeuse, qui, tout en favorisant notre fuite, nous cachait les obstacles. Nous nous heurtâmes dans je ne sais combien de clôtures en fil de fer, de haies, de murs. Il fallut franchir tout cela en silence, nous glisser le long d'habitations ou de jardins à l'intérieur desquels on entendait des chiens grogner, des gens se lever. Après deux heures d'efforts, nous nous trouvâmes enfin hors d'Eisfeld, en pleine campagne. C'était un premier pas vers la liberté !

RENÉ DASTARAC.

(A suivre.)

### Une Assemblée suisse proteste contre les Déportations de Lille

Lausanne, 31 août. — Le grand Conseil vaudois a voté ce matin, à l'unanimité et sans discussion, une motion priant l'Assemblée fédérale d'inviter le Conseil fédéral à protester contre la déportation en masse des non combattants dans les territoires français occupés par les Allemands, en violation de la Convention de La Haye signée par la Suisse.



## La Grève des Cheminots semble conjurée

Les Syndicats acceptent le Compromis Adamson

Washington, 1er septembre. — On annonce que les chefs des Syndicats ont décidé d'accepter le projet Adamson et de contrecarrer la grève si ce projet est voté.

Le projet sur lequel on compte pour empêcher le mouvement de grève prévoit l'établissement de la journée de huit heures, la nomination d'une commission spéciale chargée d'en étudier les effets, l'augmentation du nombre des membres de la commission pour le commerce entre Etats, et l'exploitation militaire des chemins de fer.

**M. WILSON MULTIPLIE SES EFFORTS**

Washington, 1er septembre. — Le cabinet fait les plus grands efforts pour provoquer un ajournement de la grève des cheminots. Le président met en jeu toute son influence personnelle. Il adressera à cet effet un appel direct aux leaders ouvriers qu'il a convoqués à une Conférence à la Maison-Blanche. (Radio.)

## En Portugal

Le Congrès portugais accorde sa confiance au Cabinet

**IL RETABLIT LA PEINE DE MORT**

Lisbonne, 1<sup>er</sup> septembre. — Le Congrès portugais a tenu hier une importante séance. Cent quatre-vingt-six congressistes sont présents. Le président du Congrès fournit des explications sur les incidents qui se sont produits à la précédente séance. La majorité faisant ensuite des propositions conciliatrices, conformément auxquelles il est résolu de recommencer le vote de la motion du leader démocrate, M. Alexandre Braga, cette motion est divisée en deux parties.

La première, demandant la révision de la Constitution, est approuvée; la seconde, relative à la révision immédiate des modifications concernant l'état de guerre, est approuvée à la majorité.

Les unionistes s'abstiennent et sortent de la salle.

Le ministre de la guerre soutient la nécessité du rétablissement de la peine de mort et des décorations militaires pour faits civils et militaires.

Le président du Congrès présente un projet modifiant la Constitution en ce qui concerne les actes civils et les faits militaires, et établissant que ces actes pourraient être récompensés par des ordres honorifiques et des décorations étrangères. L'acceptation du projet restera soumise à l'autorisation du gouvernement.

L'article de la Constitution abolissant la peine de mort, ainsi que les peines corporelles et les condamnations à perpétuité, sera éliminé. Ces peines ne pourront être rétablies en aucun cas, même s'il s'agit de la suspension des garanties constitutionnelles, exception faite pour la peine de mort, laquelle ne sera rétablie qu'en cas de guerre avec une nation étrangère, et ne pourra être appliquée que sur le théâtre même de la guerre, et seulement lorsqu'il sera jugé indispensable.

Après discussion, le projet est adopté. Un ordre du jour de confiance dans le gouvernement est adopté à la majorité.

M. Soares, ministre des affaires étrangères, salue la Roumanie, notre jeune alliée.

Aux alentours du monument du Congrès, quelques bagarres se sont produites entre des civils et des troupes de cavalerie; on signale quelques blessés.

## Une Lettre du Vicomte Grey au Sujet des Représailles

Londres, 1er septembre. — Le Comité international de la Croix-Rouge avait adressé aux nations belligérantes un appel dans lequel il leur demandait de ne pas user de représailles envers les prisonniers au cas où l'un des belligérants aurait à se plaindre du traitement infligé à ses nationaux prisonniers, et de s'adresser plutôt à l'adversaire en faisant appel à son sens de la justice pour que ce traitement fut modifié.

Répondant à cette suggestion du Comité international, le vicomte Grey déclare que le gouvernement britannique a toujours été hostile à une politique injuste de représailles.

«Malheureusement, ajoute-t-il, une série d'outrages ont été perpétrés par ordre du gouvernement allemand, qui les connaissait et les approuvait. La patience du peuple britannique est à bout. Citons parmi ces outrages l'attaque et la destruction de navires comme le « Lusitania » et le « Sussex », qui ont causé la mort de centaines de civils sans défense, de la joie non dissimulée du peuple et de la presse allemands; la brutale exécution de la nurse miss Edith Cavell; les horreurs du camp de prisonniers de Vlemberg; l'exécution du capitaine Fryatt.

«Le gouvernement britannique accepte volontiers l'appel de la Croix-Rouge, convaincu que les puissances neutres et le Comité international reconnaîtront que le renouvellement de ces atrocités provoquera une demande toujours plus énergique de représailles. Le plus sûr moyen de les éviter est de demander l'abandon de la politique qui les provoque.»

**Le Conseil de Défense nationale**  
Paris, 1er septembre. — Un conseil de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Elysée.

## En Russie

LA RUSSIE FÊTE LA DÉLÉGATION JAPONAISE

Péetrograd, 1er septembre. — Le conseil de l'Empire a offert au palais Marie un grand banquet à la délégation japonaise. M. Sturmer, président du conseil, y assistait, et M. Kokovtsov également.

En réponse au toast chaleureux prononcé par M. Koulomzine, président du conseil de l'Empire, le chef de la mission, le comte Terashima, parlant des liens qui unissent désormais les Russes et les Japonais, ajouta :

«Ce sera l'honneur de la France d'avoir assuré, par le rapprochement de nos deux nations, la paix dans l'Extrême Orient. (Radio.)

**LA MOBILISATION DES VIEILLARDS**

Londres, 1er septembre. — On télégraphie de Buchs que parmi les nombreux prisonniers autrichiens qui ont été récemment pris en Galicie se trouvent plus de cent hommes ayant dépassé la cinquantaine. (Radio.)

**Pour les Prisonniers français en Russie occupée**

Paris, 1er septembre. — M. Galli, député de Paris, qui s'occupe avec une activité inlassable de l'amélioration du régime de nos prisonniers, écrit dans le « Martin » :

«Des milliers de prisonniers français, on le sait, ont été envoyés en Russie occupée, où ils sont soumis à un régime dit de représailles. Le gouvernement français avait pris à ce sujet, nous l'avons annoncé, des résolutions importantes; nous croyons pouvoir assurer, en réponse aux lettres de nos correspondants et des familles si légitimement impatientes, que les pourparlers engagés sur le point d'aboutir et qu'une solution favorable est proche.»

«D'autre part, sur l'initiative de la Fraternelle, Société roubaisienne, le pape a proposé aux Etats belligérants l'internement en Suisse des prisonniers de guerre pères de trois enfants au moins et en captivité depuis plus de dix-huit mois. Cette proposition, transmise au gouvernement français par Mgr Amette, a été acceptée en principe, mais il reste à en régler l'application, qui n'est pas sans difficultés, et, d'abord, à obtenir l'acquiescement de la Suisse. En résumé, il semble enfin que des solutions se préparent, heureusement basées sur le principe de réciprocité.»

## En Italie

Russes évadés fêtés à Vérone

Vérone, 1er septembre. — Cinquante soldats russes échappés de captivité chez les Autrichiens et accompagnés de soldats italiens, ont fait un rapide tour de ville. La population s'en étant aperçue improvisa une chaude manifestation, et les suivit en un long cortège criant : « Vive la Russie ! Vivent nos alliés ! »

Les soldats russes, fraternisant avec les civils, émus, répondaient : « Vive l'Italie ! Vive l'Entente ! »

**L'Internement des Boches**

Rome, 1er septembre. — Des chiffres officiels annoncent que les sujets allemands qui étaient en Italie au 15 août étaient au nombre de 4,280, dont 1,634 hommes et 2,546 femmes.

**Le Roi de Monténégro parti pour l'Italie**

Paris, 1er septembre. — Le roi de Monténégro est parti hier soir pour l'Italie. Après avoir vu la reine Hélène, sa fille, et ses petits-enfants qui résident actuellement à Raconigi, le souverain se rendra auprès des vaillantes troupes italiennes combattant sur le front, où il sera reçu par le roi Victor-Emmanuel, son gendre.

A son départ de Paris, le roi de Monténégro a été salué à la gare de Lyon par le prince héritier Danilo et le prince Pierre, ainsi que par M. A. Radovitch, président du conseil; les ministres Voutchkovitch et Spassovitch; M. Louis Brunet, chargé d'affaires, et le personnel de la légation, etc., etc.

Le roi Nicolas est accompagné dans son voyage par le ministre de la guerre, général Matanovitch; par le général Gwozdenovitch et le capitaine Vouksanovitch.

A son retour en France, le roi de Monténégro, qui a déjà rendu visite sur notre front aux troupes françaises et russes, visitera les troupes britanniques et belges.

## SUR MER

Deux Steamers russes coulés

Stockholm, 1er septembre. — Les sous-marins allemands montrent de nouveau une grande activité dans le golfe de Bothnie. Hier, deux grands steamers finlandais, le « Wellsfor » et le « Sten », ont été coulés.

**Equipage italien sauvé par un Vapeur espagnol**

Madrid, 1er septembre. — Le vapeur espagnol « Atlante » a sauvé en haute mer l'équipage italien du bateau « Francesco-Musner », de San-Polo. Un pêcheur a trouvé en mer une barque pouvant contenir une trentaine de personnes, mais vide, et dans laquelle ne se trouvaient que des appareils de navigation, un carnet, un mandat de 110 lire délivré à Viareggio et des monnaies de nickel de la République Argentine. Le tout a été inventorié et remis au maire.

## Sur le Front de Salonique

LA RETRAITE BULGARE SERAIT COMMENCÉE

Athènes, 1er septembre. — La retraite des Bulgares opérant sur la gauche des alliés paraît être sérieusement commencée; on annonce en effet que l'ennemi a évacué Sorovitch, laissant seulement dans cette ville une faible arrière-garde.

N. B. — La localité de Sorovitch est située au nord-ouest du lac d'Ostrovo; elle marquait le point extrême de l'avance bulgare contre les Serbes sur le front macédonien.

Athènes, 1er septembre. — L'évacuation de Sorovitch a eu lieu à la suite du bombardement des campements bulgares par les avions alliés. Les effets du bombardement ont été terribles; plus de 150 soldats bulgares ont été tués. Deux régiments bulgares ont été aperçus hier se repliant vers les hauteurs de Sorovitch.

L'ennemi concentre ses troupes autour de Castoria, où une rencontre avec les Serbes semble imminente. (Radio.)

**LA CAVALERIE SERBE A SOROVITCH**

Athènes, 1er septembre. — La cavalerie serbe est entrée à Sorovitch.

A Elevitch, des détachements bulgares ont été chassés de leurs positions.

Sur l'aile gauche serbe, Patelj aurait été évacué par les Bulgares, qui résistent encore autour de Banica.

**LES BULGARES EN EPIRE**

Athènes, 1er septembre. — Les Bulgares ont occupé Klissoura. A la suite de l'occupation de Tepelin, les autorités grecques se sont retirées à Krioneri.

**L'EXODE DES NOTABLES DE SOFIA**

Berne, 1er septembre. — Toutes les familles notables de Sofia sont parties pour la Suisse en prévision de l'entrée des Russes.

**LES BULGARES MENACENT CAVALLA**

Athènes, 1er septembre. — Les troupes bulgares s'étant encore approchées de Cavalla en occupant toutes les hauteurs autour de la ville, on commence à craindre vivement ici que les Bulgares ne comptent entrer à Cavalla. Le directeur de la succursale de la Banque nationale de Cavalla est arrivé ici, emportant 3 millions de francs en or.

**LES TROUPES ALLEMANDES A VARNA**

Berne, 1er septembre. — Des forces allemandes sont envoyées en toute hâte pour coopérer à la défense de Varna.

**LA MALADIE DU ROI CONSTANTIN**

Athènes, 1er septembre. — La maladie du roi de Grèce serait bien venue. On a publié un bulletin annonçant que le roi, souffrant d'une inflammation provoquée par une ancienne blessure, s'est décidé, sur le conseil de son médecin, à subir une opération. La blessure dont il s'agit n'est pas une blessure de guerre. C'est la plaie qui résulte de l'ablation d'une côte qui fut faite au roi lorsque, il y a deux ans environ, il fut atteint de pleurésie purulente. La plaie ne fut jamais cicatrisée, et l'écoulement purulent n'a jamais cessé depuis.

Le roi a subi déjà plusieurs opérations; la dernière date de l'automne dernier. Le calme le plus absolu lui est recommandé. Les émotions lui sont interdites. La vie qu'il mène est donc loin de lui être favorable. Sa maladie, en effet, est d'une gravité toute particulière, et, pour parler net, on estime que la vie du roi est sérieusement menacée, et que c'est à peine si, à force de soins, il peut espérer vivre encore un an.

**LA DISSOLUTION DE LA CHAMBRE GRECQUE**

Athènes, 1er septembre. — Le décret de dissolution de la Chambre sera publié le 2 septembre; les élections sont fixées au 8 octobre.

**LES DEPUTES SERBES ONT QUITTE NICE POUR CORFOU**

Nice, 1er septembre. — La plupart des députés serbes qui se trouvaient à Nice sont partis hier pour Corfou. Leur visite d'adieux aux autorités a été l'objet de chaudes manifestations de sympathie.

## En Turquie

Les Débris de l'Armée turque

Genève, 1er septembre. — La situation de l'armée turque, dans son ensemble, paraît assez précaire. On ne cache pas à Constantinople que la deuxième armée, commandée par Izzet-Pacha, ne pourra pas continuer son offensive. La troisième armée, commandée par Behr-Pacha, se retirait dans un état déplorable. A Smyrne, où il y avait deux divisions, il n'en reste plus qu'une, la 16<sup>e</sup>; l'autre, la 15<sup>e</sup>, a été envoyée vers une destination inconnue. Peut-être a-t-elle été chargée de renforcer les troupes de Thrace, affaiblies par le prélèvement de la 20<sup>e</sup> division.

Cette division à trois régiments, comme toutes celles dont il est question ici, a été dirigée vers l'Australie, et non vers la Bulgarie comme on l'a dit quand le départ a eu lieu.

La 19<sup>e</sup> division est dans la région de Kechan, en Thrace, à mi-chemin de Radosto et d'Enos. La 20<sup>e</sup> division est dans la région d'Anaforta, presque de Gallipoli. On a destitué le général turc qui la commandait et on l'a remplacé par un Allemand.

**La Chine emprunterait 250 Millions au Japon**

Tien-Tsin, 1er septembre. — Malgré l'acceptation par les banques étrangères des billets de banque du gouvernement dans la région de Tien-Tsin, ces billets continuent à être dépréciés à Pékin. On annonce l'arrivée dans la capitale chinoise d'un financier japonais éminent; on croit que sa venue se rapporte à la conclusion prochaine d'un emprunt sino-japonais d'environ 250 millions de francs. (Radio.)

## En Allemagne

Hindenburg et l'Etat-Major boche

La Haye, 1er septembre. — L'accession d'Hindenburg à l'état-major va déterminer un grand coup de balai dans le haut commandement ennemi. On s'attend aux démissions d'une trentaine de généraux sur les deux fronts.

**Le Rescrit de Guillaume II à Hindenburg**

Bâle, 1er septembre. — Voici le texte de la lettre que l'empereur a écrit au général feld-maréchal von Benckendorff und von Hindenburg: «Je vous nomme chef de l'état-major général de l'armée de campagne. Je suis convaincu que je ne puis pas placer cette charge en de meilleures mains. J'attends avec confiance que vous rendiez dans cette situation à mon armée et à la patrie les meilleurs services. Je saisis cette occasion pour exprimer au protecteur victorieux de notre front oriental mes chaleureux remerciements pour tout ce qu'il a fait pendant ces deux années de guerre.»

**Le Général von Ludendorff**

Berne, 1er septembre. — Le général von Ludendorff, le nouveau « quartier-maître général » (major-général allemand), a pris possession de ses fonctions. Il signa en cette qualité pour la première fois hier, 31 août, le Communiqué officiel allemand.

N. B. — Une dépêche de source anglaise annonce, d'autre part, la démission de von Ludendorff.

**L'Allemagne ferait Maison nette**

Zurich, 1er septembre. — Tous les journaux allemands, comme le « Gazette de Voss », la « Deutsche Tageszeitung » et le « Berliner Tageblatt » commentant la nomination d'Hindenburg au poste de chef de l'état-major général, laissent nettement entendre que d'autres modifications sont imminentes dans l'Empire tant au point de vue de la direction politique que militaire. En résumé, un revirement fondamental politico-militaire se préparerait en Allemagne.

**Quel serait le Plan d'Hindenburg?**

Péetrograd, 1er septembre. — On croit ici que Hindenburg a profité du calme relatif du front oriental pour préparer une vigoureuse contre-offensive, et que dans ce but il a rassemblé toutes les réserves disponibles de tous les fronts.

L'intervention roumaine a, estime-t-on, surpris l'ennemi au moment de ses regroupements et l'amènera peut-être à changer ses plans.

**Le Prestige d'Hindenburg**

Amsterdam, 1er septembre. — Mercredi dernier, jour de la nomination d'Hindenburg comme chef d'état-major général, Berlin a pavé; toutes les boutiques étaient ornées de plantes vertes, au lieu desquelles figuraient les portraits du kaiser, d'Hindenburg et de Ludendorff.

**Von Batocki a une mauvaise Presse**

Berne, 1er septembre. — Le dictateur des vivres, von Batocki, est condamné par l'opinion générale de ses compatriotes; son œuvre est morte-née. L'opinion reflétée par les journaux allemands de ces derniers jours témoigne du malaise et de la désillusion générale en Allemagne. La « Strassburger Zeitung » déclare nettement que von Batocki a démontré que ses efforts n'avaient eu aucun effet pratique. Tout dans son œuvre a abouti à un véritable désastre. Les rations de viande du dictateur sont tout à fait insuffisantes. Le mécontentement est général.

D'après la « Gazette de Silésie », il est clair que la mission de von Batocki a complètement échoué.

**L'Allemagne plaide non coupable dans l'Attaque de l'« Owejo »**

Washington, 1er septembre. — Une Note allemande dit que le capitaine de l'« Owejo », navire américain, qui fut attaqué par un sous-marin allemand, refusa de casser l'erre lorsqu'il entendit les coups de semence du sous-marin, et qu'il tarda ensuite à donner communication des papiers du bord, malgré l'ordre qu'il avait reçu.

Il n'a, par conséquent, dit cette Note, qu'à s'en prendre à lui-même pour les conséquences qu'a eues son attitude.

**Le Nouvel Emprunt allemand**

Genève, 1er septembre. — On mande de Berlin que, du 4 septembre au 5 octobre, un emprunt de guerre, sous la forme d'un emprunt impérial inconvertible avant 1924, émis à 98 %, et des Bons du Trésor à 4 ½ % seront offerts à la souscription par la Banque de l'Empire, par toutes les Caisses d'épargne, les Sociétés d'assurance sur la vie, les Sociétés de crédit et tous les bureaux de poste de l'empire.

**Berlinoises et Prisonniers français**

Amsterdam, 1er septembre. — Certaines Berlinoises montreraient trop de sympathie pour les soldats français. On annonce, en effet, que six femmes ont été traduites devant le tribunal de police de Berlin à la requête de l'autorité militaire, et que le président leur a adressé une sévère admonestation, les prévenant qu'en cas de récidive elles seraient l'objet d'une condamnation rigoureuse. (Radio.)

## La « Libre Belgique » est introuvable

Les Boches cherchent vainement ses Rédacteurs

Amsterdam, 1er septembre. — Toutes les tentatives pour découvrir l'imprimerie et les rédacteurs de la « Libre Belgique » ont jusqu'ici échoué, malgré l'ardeur désespérée des Allemands.

Un Hollandais résidant à Bruxelles rapporte la ruse policière suivante: un prêtre, dans un confessionnal d'une église, venait d'entendre la confession d'une dame fort bien mise, qui avait de se retirer lui glissa un billet de 100 fr., en disant :

« Voici, mon Père, pour la « Libre Belgique. »

Flaquant un piège, l'ecclésiastique alla porter le billet au journal bruxellois « la Belgique » et se fit délivrer un reçu.

A peine rentré chez lui, il vit arriver deux officiers allemands qui le conduisirent à la Kommandantur, où il fut accusé d'avoir reçu de l'argent pour la « Libre Belgique ».

« Vous avez dû faire erreur, dit le prêtre, et il tira le reçu du journal « la Belgique. »

Il fut remis ensuite en liberté.

**Brillants Exploits des Aviateurs alliés en Belgique**

Amsterdam, 1er septembre. — L'« Echo belge » apprend que jeudi dernier des aéro alliés ont bombardé avec succès les usines Carels, à Gand; il y a eu 21 tués et une quarantaine de blessés. Lors du dernier raid sur Namur, les avions alliés ont lancé quarante bombes sur la citadelle, où une centaine d'Allemands ont été tués ou blessés. Les canons antiaériens descendirent un aéro anglais, dont un occupant fut tué et l'autre grièvement blessé. A leur retour, les alliés ont lancé vingt bombes sur la ligne du chemin de fer de Namur à Maubeuge.

**La Presse de la Suisse allemande désavoue le Colonel Loys**

Berne, 1er septembre. — La plupart des journaux de la Suisse allemande consacrent de longs commentaires à la lettre du colonel Loys. La note dominante est une critique très sévère.

**Les Réformes frauduleuses de Rouen**

Rouen, 1er septembre. — L'affaire des réformes frauduleuses, dans laquelle étaient compromis le médecin aide-major Pointot, l'abbé Sanson, curé d'Amfreville-la-Mi-Voie, et M. Franck, soldat, s'est terminée hier par un acquittement général.

**L'Anniversaire de la Mort de Pégoud**

Paris, 1er septembre. — L'aviateur Pégoud trouva, il y a un an, une mort glorieuse à Petit-Croix, près de Dannemarie, au cours d'un combat avec un aviatik. Pour commémorer cet anniversaire, les parents adoptifs de Pégoud, M. et Mme Cremot, avaient eu la touchante pensée de grouper hier ses amis et admirateurs à l'hôtel de l'Aéro-Club. Un grand nombre d'entre eux avaient répondu à cet appel et cette égrégation intime, familiale même, empruntait un caractère plus émouvant encore à la présence d'officiers aviateurs, camarades d'escadrille du défunt, venus apporter le tribut de leur amitié et de leur admiration pour sa mémoire.

**Une Décoration posthume à l'Aviateur français Puple**

Péetrograd, 1er septembre. — L'empereur a conféré la croix de Saint-Georges au sous-lieutenant Puple, de l'aviation française, pour avoir engagé le 3 août un combat contre trois avions ennemis et lutté à outrance jusqu'au moment où la mitraille perforant son moteur provoqua la chute de son appareil et occasionna sa mort.

**Examen du Brevei d'Aptitude technique automobile**

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Afin de pourvoir au commandement des unités automobiles de nouvelles formations, le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie a décidé qu'une nouvelle session d'examen aurait lieu prochainement pour les militaires de la zone de l'intérieur. Il sera fait appel :

1. Aux officiers subalternes et aux sous-officiers de complément du service armé de toutes armes, reconnus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, inaptes à servir ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme, mais aptes toutefois, physiquement, à servir dans l'encadrement des convois automobiles.

2. Aux anciens officiers subalternes et sous-officiers libérés de toute obligation militaire, reconnus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, aptes au service automobile.

3. Aux sous-officiers, brigadiers et hommes de troupes du service armé du service automobile, classe 1912 et classes plus anciennes.

Les engagés volontaires spéciaux ne peuvent, en aucun cas, se présenter à cet examen.

Les demandes qui parviendraient en dehors de la voie hiérarchique seront considérées comme nulles et non avenues.



# Quelques Actions locales heureuses sur les deux Rives de la Somme

Nos Aviateurs portent à l'Ennemi des Coups terribles

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 1<sup>er</sup> Septembre (15 heures)

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, activité de notre artillerie dans les régions d'ESTREES et de SOYECOURT.

Entre l'OISE ET L'AINSE, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie devant NOUVRON, et ramené des prisonniers.

EN FORET D'APREMONT, une petite tentative des Allemands à La Croix-Saint-Jean a échoué.

A L'EST DU BOIS LE PRETRE, nos tirs de barrage ont fait avorter un coup de main que préparait l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 1<sup>er</sup> Septembre (23 heures)

En dehors d'une lutte d'artillerie assez active SUR LE FRONT DE LA SOMME et dans le SECTEUR DE FLEURY (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler au cours de la journée

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 1<sup>er</sup> Septembre (13 heures 40)

A la suite de leur tentative d'attaque sur le BOIS DES FOUREAUX signalée dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont déclenché différentes contre-attaques dans l'après-midi et la soirée sur un front de trois mille mètres, entre ce bois et GINCHY. Le front attaqué, ainsi que ses flancs, avaient été préalablement soumis à un violent bombardement.

L'ennemi a engagé dans ces opérations des effectifs considérables. Cinq assauts se sont succédés, dont quatre ont été repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Il a réussi, à la cinquième tentative, à pénétrer en deux points et sur un front restreint dans notre tranchée de première ligne.

Notre artillerie a provoqué par un tir heureux une importante explosion dans le secteur de BEAURAINS.

Une émission de gaz nous a donné d'excellents résultats au saillant d'YPRES.

Du 1<sup>er</sup> Septembre (22 heures 25)

Au SUD DE L'ANCRE, aucun changement dans la situation. De L'ANCRE à HEBUTERNE et au nord de cette localité, la lutte d'artillerie s'est poursuivie très active de part et d'autre, ainsi qu'au nord d'Arras. Près d'HEBUTERNE, nous avons fait exploser un nouveau de mine.

Des détails complémentaires sur l'attaque ennemie déclenchée hier et signalée dans le communiqué de ce matin font ressortir que les pertes allemandes ont été particulièrement lourdes.

Le tir de notre artillerie, particulièrement bien réglé, nous a permis d'obtenir d'excellents résultats.

L'ennemi a été accueilli partout par nos heux de mousqueterie, et son attaque est tombée en plusieurs points sur les feux concentrés de nos mortiers de tranchées et de mitrailleuses.

Hier, l'aviation a été très active. Au cours de nombreux combats aériens, cinq appareils ennemis ont été détruits et au moins quatre autres contraints d'atterrir avec des avaries. Plusieurs expéditions de bombardement ont donné d'excellents résultats; cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

## COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 1<sup>er</sup> Septembre

Aucun événement à signaler. La canonnade continue sur divers points du front.

### DORME DESCEND SON HUITIÈME AVION

#### Sept Appareils ennemis abattus

Paris, 1<sup>er</sup> septembre (officiel). — Malgré la brume et les nuages qui ont régné sur la plus grande partie du front, notre aviation s'est montrée particulièrement active. Sur le front de la Somme, quatre appareils allemands ont été abattus.

L'un d'eux, mitraillé de très près par l'adjudant Dorme, s'est écrasé sur le sol près de Manancourt. C'est le huitième appareil ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Les trois autres se sont abattus au sud et au sud-est de Péronne. Deux autres appareils ont été vus tombant désespérés dans la même région.

En Champagne, un aviateur, sérieusement touché en combat aérien, est tombé dans ses lignes au nord de Somme-Py.

Un autre avion ennemi, atteint par nos canons spéciaux, a dû atterrir au nord-est de Suippes. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Enfin, près de Riquebourg (Oise), un appareil allemand ayant atterri dans nos lignes par suite de panne, les passagers ont été capturés.

### Trois Avions boches abattus

#### Deux Bombes ennemies sur Giromagny

Paris, 1<sup>er</sup> septembre (officiel). — Trois avions allemands ont été abattus cette après-midi par le tir de nos canons spéciaux. Les deux premiers sont tombés sur la rive droite de l'Oise, le troisième près de Douaumont.

Vers quinze heures, un avion ennemi a jeté deux bombes sur Giromagny. Un blessé. Les dégâts matériels sont insignifiants.

### Un Monument à Lord Kitchener

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — Un monument à la mémoire de lord Kitchener va être érigé sur la falaise de Warwich, une des îles sauvages de l'archipel des Orcades, à proximité de l'endroit où sombra le croiseur « Hampshire ».

### Les Résultats de l'Offensive anglaise

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — Les journaux font remarquer qu'il y a aujourd'hui deux mois que l'offensive de la Somme a commencé. Du 1<sup>er</sup> au 13 juillet, toute la première ligne allemande avec ses importants travaux de défense sur un front de près de 10 kilomètres fut démolie; du 13 au 26, la deuxième ligne fut attaquée à son tour et prise; cette opération amena les Anglais sur plusieurs points près de la crête des hauteurs qui dominent le versant occidental; mais un peu en dessous encore, sur cette crête, avaient été établies les positions allemandes.

Depuis lors, par une succession d'attaques locales, les Anglais ont poursuivi d'une manière continue leur progression; ils ont fait l'ascension du versant et ont franchi le sommet des hauteurs.

### La Correspondance avec les Prisonniers

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — On nous communique la Note suivante :

« Nous sommes informés qu'un certain nombre de lettres écrites aux prisonniers français en Allemagne sont retenues par la censure allemande parce qu'elles contiendraient des correspondances secrètes. Il est instamment recommandé de s'abstenir de ces procédés dans l'intérêt même des prisonniers français et de la régularité des relations postales entre leurs familles et eux. Il importe de rappeler en outre qu'il est formellement interdit de fournir par quelque moyen que ce soit des renseignements d'ordre politique ou militaire particulièrement à l'étranger. »

« Toutes contraventions à ces prescriptions légales exposeraient son auteur à des poursuites judiciaires. »

### A la Mémoire des Braves Gens

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Sous la présidence d'honneur du cardinal Amette, archevêque de Paris, un service religieux a été célébré ce matin, en l'église de la Madeleine, à la mémoire des braves gens de la division Marguerite, morts pour la patrie, le 1<sup>er</sup> septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur pendant la guerre actuelle. Le cœur était décoré de drapeaux français.

Le Président de la République était représenté par le commandant Portier.

### Les Suisses de Paris contre le Colonel Losy

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Le Comité national suisse de Paris a adressé un télégramme aux autorités fédérales pour protester contre l'attitude scandaleuse du colonel Losy.

## Communiqué italien

### Les Italiens progressent sur le Mont Cimone

Dans la Vallée de Sugana ils repoussent brillamment une Attaque en infligeant de sérieuses Pertes à l'Ennemi

### En Albanie, ils occupent Tepeleni et plusieurs Villages

Rome, 1<sup>er</sup> septembre.

Sur les pentes nord du MONT CIMONE (vallée d'ASTICO), nos détachements ont attaqué par surprise les travaux d'approche de l'ennemi et les ont détruits au moyen du lancement de bombes à main et de tuyaux explosifs. L'adversaire s'est enfui, abandonnant des armes et des munitions qui ont été recueillies par nos troupes.

Dans la vallée de SUGANA, dans l'après-midi du 30 août, après une intense préparation d'artillerie, des détachements ennemis ont assailli nos positions à la tête de la petite vallée de COALBA, sur la droite de la BRENTA.

D'autres groupes ont opéré en même temps dans un but de diversion contre nos lignes dans la vallée de CAMPELLE, entre PRUNA LUNETTA et MALGA CONONE.

Nos troupes ont contre-attaqué et ont mis en fuite l'adversaire, qui a laissé une centaine de cadavres sur le terrain et 35 prisonniers entre nos mains.

Dans le HAUT LOGNA, on signale des tirs persistants d'artillerie ennemie de gros calibre.

Le long du front de l'ISONZO, hier, pendant un violent orage, l'ennemi a tenté une attaque contre nos positions à l'est de GORIZIA et au nord d'OPPACHIASELLA. Il a été aussitôt repoussé. Son artillerie a tiré sur CORMONE, VALISELLA et GORIZIA, où un hôpital a été de nouveau frappé. Quelques militaires du service de santé ont été blessés.

En ALBANIE, dans la matinée du 30 août, une colonne mixte, par une marche rapide et en surmontant de fortes difficultés de terrain, est arrivée à TEPELENI, sur la VOJUSSA, et l'a occupé sans rencontrer de résistance.

En même temps, des détachements de bersagliers exécutaient une hardie incursion ayant un caractère de diversion sur les positions autrichiennes du MONT GRADJET et du MONT TRUBES, au delà de la VOJUSSA. Ayant traversé à gué le fleuve près de CARBONARA, nos troupes, sous un violent feu d'artillerie ennemie, ont enlevé d'assaut les villages de KLAN et de HEKAL, organisés défensivement, y faisant 72 prisonniers, dont une quarantaine de réguliers autrichiens, et s'emparant d'une grande quantité de munitions. La nuit tombée, les bersagliers, informés de l'heureux résultat de leur avance sur TEPELENI, sont rentrés sans être inquiétés dans nos lignes sur la gauche du fleuve.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur PREVENI et LAPAI sans y causer de victimes ni de dégâts.

## Communiqué belge

Le Havre, 1<sup>er</sup> septembre.

Activité réciproque d'artillerie en plusieurs points du front belge, particulièrement au sud de DIXMUDE et vers BOESINGHE.

### Le Drapeau français

dans le Tchad

M<sup>me</sup> Emile Gentil a adressé à M. René Cagnat, secrétaire perpétuel à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la lettre suivante :

« Monsieur le Secrétaire perpétuel, « Par un communiqué de presse publié dans différents journaux, j'ai appris que vous vous disposez, au nom de l'Académie, à écrire au ministre de la guerre pour lui demander l'envoi au Invalides, au milieu de nos autres glorieux trophées, d'un drapeau que M. le capitaine Lenfant a fait flotter sur le Tchad lors de son expédition de 1905. »

« Rien ne peut toucher davantage la veuve du premier explorateur de cette région, qu'un hommage rendu au pays où M. Emile Gentil a réussi à faire flotter nos couleurs, au cours de la mission qu'il a accomplie avec succès près de dix ans plus tôt, de 1895 à 1898. »

« Ma pensée n'est donc pas d'ouvrir sur ces faits une controverse historique, bien inutile d'ailleurs, pour des personnalités aussi informées que les membres de l'Académie, qui les ont vécus en contemporains et ont bien voulu, j'en suis sûr, garder le souvenir du bon Français qui a réussi, le premier, à faire pénétrer l'influence française sur les rives lointaines du grand lac africain. »

« Il m'a semblé cependant, bien que je sois seule au monde avec mes jeunes enfants, et que leur seul patrimoine soit la gloire dont le pays s'est montré si généreux à l'égard de leur père, qu'il m'appartenait de ne pas laisser s'accréditer une légende qui tendrait à faire perdre à la France le bénéfice moral de l'occupation du Tchad pendant une période de dix années. »

« Je prie, Monsieur le Secrétaire perpétuel, que ce détail historique sera de nature à solliciter l'intérêt des membres de votre Compagnie, et je vous prie d'agréer, pour vos collègues et pour vous-même, le sincère hommage de mon admiration et de ma gratitude. »

« Veuve EMILE GENTIL, 32, avenue de la Bourdonnais, Paris (7<sup>e</sup>). »

## Les Roumains progressent rapidement en Transylvanie

### Ils occupent la Ville industrielle de Petrochani

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Le premier communiqué roumain a été publié hier. Il est plutôt modeste. En revanche, nous avons appris par les dépêches de l'état-major autrichien que la Transylvanie est envahie par trois armées à la fois. La première armée, formant l'aile droite, commandée par le général Cottesco, après avoir fait sa jonction avec l'aile gauche russe de Bukovine, a foncé sur la vallée de l'Oltul; la deuxième, formant le centre, commandée par le général Conda, a déboulé la première, en forçant les passages historiques de Prédéal et de la Tour-Rouge. Les objectifs immédiats visés par cette armée sont déjà atteints : prise de Brasso et de Sibion. L'aile gauche, constituée par la troisième armée, dirigée par l'ancien ministre de la guerre, général Averesco, vise Orsova, lieu très important comme base d'opérations et comme centre militaire.

Un second communiqué, parvenu ce matin, est beaucoup plus suggestif. L'avance des troupes, dit-il, continue avec succès dans toutes les directions. Cette seule phrase en dit long sur la poussée victorieuse de nos nouveaux alliés. Notons l'occupation, par des forces roumaines, de la ville industrielle de Petrochani.

En somme, la poussée roumaine s'exerce tout le long de la frontière hongroise, depuis les Porles de Fer jusqu'à la Bukovine, où ils ont fait leur jonction avec les Russes de Letchitsky. La prise de Raffalova par ces derniers, annoncée dans le communiqué d'avant-hier soir, marque une nouvelle avance vers la vallée de la Theiss, qui offre un chemin très praticable vers Marmaros-Sziget et la plaine de Hongrie. Les troupes autrichiennes qui tiennent dans le saillant formé par la frontière orientale de la Transylvanie se trouvent donc menacées au nord par les Russes et au sud par les Roumains.

Comme les Italiens au Trentin, nos nouveaux alliés ont devant eux un massif extrêmement difficile : les Alpes transylvaines. De même que les Italiens se sont couverts sur le Trentin pour attaquer sur l'ISONZO, les Roumains pourraient chercher des points d'appui en Transylvanie pour se couvrir contre une attaque à revers, pendant que leur principale action s'exercerait, de concert avec les Russes, par la Dobroudja contre la Bulgarie. Les prochains événements nous diront ce qui en sera.

Bucarest, 31 août.

Communiqué officiel du matin

Sur les FRONTS NORD ET NORD-OUEST, l'avance des troupes continue avec succès dans toutes les directions. Plus particulièrement, nos armées ont occupé la VALLEE DE TARLOUNGA, près de BRASHOV, et l'important centre industriel de PETROCHANI. Nos pertes sont très faibles.

Sur le FRONT MERIDIONAL, des avions austro-hongrois ont bombardé ZIMNIOEA et TURNU-MAGURELE.

### Un quart de la Transylvanie est déjà conquis

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Dans l'« Echo de Paris », M. Marcel Hutin écrit en dernière heure :

« D'après des renseignements de source autrichienne et allemande, le recul des Austro-Hongrois a continué hier au delà de Petriseny, Brasso et Kezdi-Vasarhely, et atteint le quart du territoire à récupérer sur l'Autriche par l'armée roumaine. »

« Celle-ci est arrivée, en effet, sans coup férir aux trois réseaux de chemins de fer principaux de toute la région qu'elle occupe sur une grande superficie. »

« De plus, les têtes de colonne roumaines du nord sont dans le massif de Cyergie, dans le sud de Bukovine, en un endroit où la frontière fait un coin. »

« Ce massif aboutit aux Carpathes de Transylvanie, point de terminaison de tout un réseau de chemins de fer. »

« A l'heure où j'écris, je crois que toute cette ligne de chemins de fer est interceptée par nos alliés. »

### Le Recul stratégique

Zurich, 1<sup>er</sup> septembre. — La « Gazette de Francfort » explique ainsi la tactique de nos ennemis :

« Anglais et Français cherchent, par de fortes attaques et en élargissant le front de combat, à augmenter la pression à l'occident, dans l'intention d'empêcher un transfert des réserves allemandes vers le front oriental. En même temps, les Russes ont également augmenté leur activité, surtout dans la partie nord du front oriental, où probablement ils supposaient que des mouvements de troupes devaient avoir lieu et voulaient les empêcher. »

« A la frontière roumano-hongroise, les troupes de frontière ont commencé le combat; naturellement, la frontière ne forme pas la ligne de défense de nos alliés. A la frontière même, des fortifications constantes n'ont pas été érigées; les compagnies de garde de la frontière, qui étaient exposées à être contournées, ont dû être reléguées. »

« Un raccourcissement de la longue ligne de frontière ne facilitera que notre position de défense contre la Roumanie et ne déjoue aucunement l'exécution de notre plan principal, que nous savons en bonne main. »

### Les Allemands avouent l'Evacuation de Brasso

Amsterdam, 1<sup>er</sup> septembre. — Les journaux de Berlin annoncent que les Roumains occupent les deux passes conduisant à Hermannstadt et ont opéré leur jonction avec les troupes s'avancant de

Brasso. Dans le nord, les Roumains et les Russes se rejoignent en Bukovine. Dimanche, dès six heures du soir, la gare de Brasso fut encombrée de civils pressés de partir, mais on expédia d'abord les archives et les valeurs. Le départ des civils commença vers minuit. Le lundi, une proclamation annonçant l'évacuation fut affichée. Sur 40.000 personnes, 20.000 ont quitté la ville. Dans leur hâte de franchir la frontière, les troupes roumaines ont traversé un torrent, ayant de l'eau jusqu'au cou.

### « La Hongrie agonise », dit un Hongrois

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — M. Radovskil a déclaré au Parlement hongrois :

« Nous sommes près des derniers moments de notre existence nationale. »

Cette phrase, qui représente la situation d'une manière frappante, est très vivement commentée.

### Les Ennemis attendraient

Zurich, 1<sup>er</sup> septembre. — Le « Lokal Anzeiger » mande du grand quartier général austro-hongrois que, pour le moment, les forces austro-hongroises et allemandes contre la Roumanie resteront sur la défensive.

### La Bulgarie différerait seulement sa Déclaration de Guerre à la Roumanie

Genève, 1<sup>er</sup> septembre. — La « Gazette de la Croix » explique que si la Bulgarie n'a pas encore réitéré le geste de l'Allemagne à l'égard des Roumains, c'est que ses forces sont encore trop engagées au sud, c'est-à-dire en Macédoine, et qu'il lui faut tirer de la situation politique des conséquences militaires. En général, la presse allemande manifeste une certaine méfiance à l'adresse des Bulgares, qu'elle traitait pourtant, hier encore, de héros et de rois des Balkans.

### La Remise officielle de la Déclaration de Guerre

Bucarest, 1<sup>er</sup> septembre. — M. Nahu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, s'est présenté chez le comte Czernin, ministre d'Autriche-Hongrie, et lui a remis officiellement la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie.

Cette déclaration de guerre a également été notifiée aux alliés de l'Autriche-Hongrie.

### L'Alcool interdit à Bucarest

Bucarest, 1<sup>er</sup> septembre. — La préfecture de Bucarest a interdit la vente et la consommation de boissons alcooliques dans tous les établissements, sous peine d'une pénalité sévère.

### L'Union sacrée se renouvellerait en Hongrie

Zurich, 1<sup>er</sup> septembre. — Les chefs de partis hongrois ont interrompu leurs vacances par suite de la déclaration de guerre de la Roumanie, et sont retournés à Budapest. A la prochaine séance du Parlement, tous les partis feraient une manifestation dans laquelle ils déclareraient qu'ils restent à l'unanimité d'accord malgré la nouvelle situation.

### Un Français veut récompenser le Premier Soldat roumain qui se distingua

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — M. Kermina, dont les deux fils ont été grièvement blessés, vient de remettre à M. Charles Bernard, député du 18<sup>e</sup> arrondissement, une somme de 5.000 fr. destinée au premier soldat roumain qui se sera distingué par un acte d'héroïsme. M. Charles Bernard est allé avec l'un des fils de M. Kermina remettre cette somme à M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris.

### Le Frère du Roi de Roumanie fidèle aux Boches

Berne, 1<sup>er</sup> septembre. — On mande de Sigmaringen, que le prince de Hohenzollern, frère du roi de Roumanie, défend à ses fonctionnaires et serviteurs de porter les décorations roumaines.

### Les Etats-Unis chargés des Intérêts allemands en Roumanie

Bucarest, 31 août (retardé). — Le ministre des Etats-Unis à Bucarest a été chargé des intérêts allemands en Roumanie pendant la durée des hostilités. (Radio.)

### Télégramme de M. Bratiano à M. Briand

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — M. Bratiano, président du conseil des ministres de Roumanie, vient d'adresser à M. Briand le télégramme suivant :

Je suis d'autant plus ému des paroles que vous voulez bien m'adresser qu'elles viennent de celui qui, par sa clairvoyance et sa confiance en nous, a tant contribué à faciliter notre tâche. Le témoignage de sympathie que vous exprimez au nom de la France trouve un profond écho dans les cœurs roumains.

La Roumanie, unie à la France par tant de liens et de sentiments reconnaissants pour tout ce qu'elle lui a dû dans le passé, est heureuse et fière de lutter à ses côtés pour la noble cause commune.

En franchissant les Carpathes, l'armée roumaine envoie un salut vibrant à la glorieuse armée française.

BRATIANO.



# DÉPÊCHES DE LA NUIT

GRANDE VICTOIRE RUSSE

## Nos Alliés font près de 16,000 Prisonniers dont 2,400 Allemands

Ils livrent des Combats acharnés près de Wladimir-Volynski, progressent dans les Carpathes et, en Arménie, mettent les Turcs en déroute

Pétrograd, 1<sup>er</sup> septembre.

Communiqué de l'après-midi

Front occidental

Pendant le bombardement d'une position près du village de LABOUZY, au sud-est de BARANOVITCHI, le commandant de la division, le général Nikitine, a été tué d'une balle à la tête.

Au sud du LAC DE VYGONOVSKIE, sur le lac OGHINSK, notre artillerie a abattu un aéroplane ennemi qui, après avoir atterri entre notre position et celle de l'adversaire, a été incendié.

Dans la direction de VLADIMIR-VOLYNSKY, dans la région de LOKATCHI SVINOUKHLI, se livrent des combats acharnés, et l'ennemi a engagé des attaques furieuses.

Dans la région à l'ouest du NOUVEAU OLEXINETZ, un combat a eu lieu également.

Dans la même région, pendant le combat, des avions ennemis ont survolé au-dessus de nos lignes pour opérer des reconnaissances. Notre aviateur, le sous-lieutenant de cosaques Philippoff, avec un observateur, le sous-lieutenant Chisoukolo, a attaqué l'appareil ennemi qui, faisant une glissade, a piqué brusquement.

Dans la direction de GALITCHE, dans la région du village de GEROJINKA, un combat échauffé est engagé.

Dans les CARPATHES, dans la région du MONT TOMNATIO, nos troupes se sont emparées de toute la série des hauteurs.

Dans la région de DORNAVATRA, nous avons progressé quelque peu à l'ouest.

Au cours de la journée du 31 août, dans les régions où des combats ont été livrés, nous avons fait prisonniers en tout 289 officiers et 15,501 soldats, dont 2,400 Allemands, et nous avons pris 6 canons, 55 mitrailleuses et 71 lance-bombes.

Front du Caucase

A l'ouest des REGIONS DE GUMUSCH-HUNE et d'ERZINDJAN, les Turcs ont pris l'offensive.

Partout, ils ont été repoussés. De même, a été arrêtée l'offensive de l'ennemi à l'ouest de LA REGION D'OGNET.

Au cours de l'offensive, quatre régiments turcs pénétrèrent le front de nos régiments du Turkestan et passèrent à travers la position de notre artillerie. Le vaillant régiment du Turkestan, par une contre-attaque à la baïonnette déclanchée aussitôt,

rejeta l'ennemi à l'ouest et occupa de nouveau la position perdue, rentrant en possession de son artillerie, qui commença immédiatement à tirer sur les Turcs. L'ennemi a subi de grosses pertes.

Dans la région d'OGNET, nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

Au nord de l'EUPHRATE, nos éléments se sont emparés du village de TCHORMOUK; ils ont pris ensuite l'offensive sur les hauteurs au sud-ouest de ce village où les Turcs, attaqués à la baïonnette, ont été jetés dans un ravin et, pris de panique, se sont enfuis.

## A Six Lieues de Bitlis

Pétrograd, 1<sup>er</sup> septembre. — Les avant-gardes russes se trouvent à une distance de six lieues de Bitlis.

## Les Austro-Allemands sont forcés d'avouer les succès russes

Genève, 1<sup>er</sup> septembre. — Les dépêches officielles de Berlin et de Vienne qui, hier, signalaient une grande activité sur tout le front russe, reconnaissent aujourd'hui, tout en s'efforçant d'en atténuer l'importance, les succès russes dans la journée du 31 août.

Les journaux allemands disent que, si au sud-est de Loutsch, les Russes ont réussi à gagner du terrain, les contre-attaques allemandes les ont fait ensuite reculer.

« Entre les lignes de Brody et de Tarnopol, ajoutent-ils, le feu de l'artillerie russe a nettement augmenté d'intensité. Sur la voie sud, l'ennemi a passé à l'attaque. Près de Zberow, il a remporté quelque avantage sur un front restreint. En dehors de cela, il a été rejeté en partie par une contre-attaque des troupes allemandes. »

« Sur le front de l'archiduc Charles, de violents combats se sont déroulés sur un front large de 24 kilomètres, entre la Zlota-Lipa, près de Resow, et le Dniester; dans la partie nord de ce secteur, les attaques russes se sont brisées devant notre front. »

« Un peu plus loin, au sud-ouest, nous avons dû quelque peu céder à la pression de l'ennemi. »

Réponse du Roi Ferdinand à M. Poincaré

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — A la suite du télégramme que lui a fait parvenir le Président de la République, le roi de Roumanie a répondu :

Bien touché des paroles cordales que vous m'adressez à un moment où mon armée entre en action pour réaliser le rêve que la Roumanie chérissait depuis des siècles, je vous remercie bien sincèrement des vœux chaleureux que la France envoie à mon pays : ils trouveront un écho profond dans mon cœur et celui de mon peuple.

Il m'est particulièrement agréable de croire que ces circonstances, où un même effort unit nos deux nations, contribueront dans une haute mesure à resserrer encore davantage les liens d'amitié existant entre nos deux pays.

Signé : FERDINAND.

Une Dépêche du Représentant

de la Serbie en Suisse à M. Briand

Genève, 1<sup>er</sup> septembre. — M. Petrovitch, consul général de Serbie en Suisse, vient d'envoyer à M. Aristide Briand, président du conseil, la dépêche suivante :

Au moment où le Comité national l'effort de la France et de ses alliés clôt la magnifique série de conférences françaises en célébrant la Serbie fidèle, je suis l'interprète de tous mes collègues représentants ici les nations alliées en remerciant la France de l'hommage émouvant qui a été rendu à nos pays et en adressant à Votre Excellence qui, à Salonique aussi bien qu'à Paris, a été l'organisateur de la victoire commune et prochaine, l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance.

PETROVITCH,

consul général de Serbie à Genève.

Les Félicitations officielles belges

au Gouvernement roumain

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Le baron de Broqueville, premier ministre de Belgique, a adressé à M. Djuvara, ministre de Roumanie au Havre, le télégramme suivant :

Lapanne, 29 août 1916.

Je vous remercie de votre affectueux message. Ceux qui au plus fort de la lutte viennent se joindre à nous donnent un noble exemple de vaillance et de patriotique sagesse. Je savais qu'une nation comme la votre ne reculerait devant aucun effort quand viendrait l'heure de réaliser ses destinées et de lutter contre ceux qui veulent dicter la loi à l'Europe.

Le baron Beyens, ministre des affaires étrangères de Belgique, de son côté, a écrit à M. Djuvara la lettre que voici :

Sainte-Adresse, 29 août.

Mon cher Ministre,

En qualité de vieil et fidèle ami de la Roumanie, j'ai appris avec une émotion et une joie profondes la nouvelle de la déclaration de guerre de votre pays à l'Autriche-Hongrie.

Je m'en réjouis parce que je ne doute pas qu'à cette heure décisive de la lutte européenne la Roumanie, en se rangeant du côté du droit et de la résistance à l'oppression germanique, ne parvienne à réaliser glorieusement ses aspirations nationales et à réunir à la grande famille roumaine ses fils d'au delà des monts injustement séparés d'elle.

Je m'en réjouis aussi parce que la confraternité d'armes établira sûrement des liens plus étroits entre votre beau pays et le mien. Quel titre de gloire ce sera pour M. Brătianu d'avoir su prendre, quand il le fallait, cette résolution de si haute importance pour l'avenir du peuple roumain. A trente-neuf ans de distance, il va jouer un rôle aussi éclatant que celui qui échut au grand homme que fut son père. Qu'il remporte le même succès, c'est mon vœu le plus sincère. Je me permets de recourir à vous, mon cher Ministre, pour faire parvenir au président du conseil mes espérances et mes chaleureuses félicitations.

Je n'admire pas moins votre noble souvenir d'avoir fait taire ses sentiments de famille pour écouter que la voix de son patriotisme. Il a senti battre en lui le vaillant cœur de la nation roumaine, et à l'exemple de son admirable prédécesseur, il ajoutera une page immortelle à l'histoire de la Roumanie.

Laissez-moi enfin, mon cher Ministre et ami, vous dire à vous qui, depuis le début de cette terrible guerre, avez partagé si fidèlement nos pires angoisses et nos plus légitimes espoirs, la joie que j'éprouve à voir aujourd'hui vos vœux et les miens réalisés. C'est avec une ferme confiance dans la victoire commune que je vous prie de croire à mes sentiments de constante amitié.

Un Télégramme de l'Amitié roumaine

au Président de la République

Le Président de la République a reçu de Bucarest le télégramme suivant :

Président de la République, Paris. L'« Amitié », devenue « Alliance » franco-roumaine exprime au Président de la République française toute son admiration pour la France victorieuse. Notre vœu le plus sincère, la collaboration politique et militaire de la France et de la Roumanie, étant réalisés, nous vous remercions de tout cœur pour la précieuse amitié léguée à la Roumanie.

Les Troupes serbes fêtées

Odessa, 1<sup>er</sup> septembre. — Les troupes serbes qui sont entrées en Roumanie pour combiner leur action avec les forces russes et roumaines ont été accueillies avec un indescriptible enthousiasme par les populations du royaume. Les troupes serbes sont sous les ordres du général Gadjihe, ancien chef de l'état-major, généralissime de l'armée serbe.

LE RÉVEIL DE LA GRÈCE

## Un Mouvement révolutionnaire à Salonique en Faveur des Alliés

La onzième Division et la Gendarmerie font Cause commune avec le Parti libéral et bloquent dans leurs Casernes les Forces militaires dissidentes

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — La trahison des anciens chefs d'état-major de l'armée grecque livrant aux Bulgares les forts de la Macédoine et l'entrée en lice de la Roumanie aux côtés des alliés ont provoqué mercredi à Salonique d'importants événements, dont la nouvelle n'est parvenue que ce soir à Paris, par les dépêches qu'on va lire, dépêches qui avaient été retardées dans leur transmission. Les voici dans l'ordre où elles ont été reçues par l'Agence Havas :

Salonique, 31 août. — Le sentiment populaire grec, déjà profondément remué à Salonique par l'abandon sans combat des forts de la Macédoine orientale, a été porté au plus haut point par l'entrée de la Roumanie dans la guerre. Un comité local de défense nationale a été formé. Il a lancé un appel demandant à la population et à l'armée de Macédoine de se ranger aux côtés des alliés pour combattre et chasser l'opresseur du sol grec.

Le Comité comprend de nombreuses personnalités, parmi lesquelles le lieutenant Zimbrakakis, frère du général connu; le lieutenant-colonel Maxarakas, le capitaine Kokolas et M. Argyropoulos, ancien préfet de Salonique très estimé dans toute la Grèce. Le mouvement encouragera le recrutement des volontaires.

La 11<sup>e</sup> division, la gendarmerie et le parti libéral font cause commune avec le Comité.

La mobilisation générale en Macédoine a été décrétée hier soir.

Le Comité organise un meeting monstre dans lequel il exposera son programme.

Salonique, 31 août. — Le mouvement révolutionnaire à Salonique a rencontré de la part de certains éléments quelque résistance. Les opposants, constitués par des fantassins, ont été encerclés cette nuit dans leurs casernes. Ils ont tenté, à quatre heures du matin, une sortie qui a été repoussée à coups de fusils et de mitrailleuses. Il y a eu 3 tués et 7 blessés.

Le calme est complet en ville.

Salonique, 1<sup>er</sup> septembre. — C'est cette nuit qu'une force composée de gendarmerie et de volontaires nationaux a entouré la caserne de Salonique, dont la garnison avait refusé de coopérer avec eux. Elle a coupé la conduite d'eau et a empêché l'entrée des approvisionnements. Vers quatre heures, une soixantaine de soldats ont essayé de faire une sortie pour aller chercher des vivres : des coups de fusil ont été échangés, et les soldats ont été forcés de rentrer dans la caserne.

D'autre part, une dépêche de l'Agence Radio donne la version suivante des événements de Salonique :

Salonique, 31 août. — La population de Salonique est à tel point émue par les nouvelles relatives à l'occupation des forts macédoniens et à l'intervention de la Roumanie dans le conflit européen que les plus graves événements sont à craindre. Déjà, hier soir, une grave émeute a éclaté.

Le comité patriotique, dirigé par les lieutenants-colonels Maxarakas et Lymyrakakis, et par M. Argyropoulos, ancien préfet de Salonique, avait préparé une manifestation dans le but de protester contre les menées du parti gounariste et contre l'attitude équivoque du gouvernement, qui a livré le sol de la patrie à l'ennemi héréditaire.

Le commandant des troupes grecques de Salonique avait laissé entendre qu'il participerait au mouvement; mais, à la dernière minute, il fit savoir que l'on n'avait pas à compter sur lui. Les troupes furent consignées dans les casernes.

Indignés de cette volte-face, les membres des légions de volontaires récemment constituées en vue de combattre les Bulgares, se dirigèrent vers les casernes d'infanterie et de cavalerie dans le but de s'en emparer. Un véritable combat s'engagea. On tira de nombreux coups de feu et y eut trois tués et trois blessés.

Les gendarmes accoururent. Ils établirent des barrages. Plusieurs passants furent fouillés et arrêtés. On entendait les officiers gounaristes s'écrier : « C'est la guerre civile qui commence ».

Le calme est loin d'être rétabli dans la ville, et malgré les mesures d'ordre qui ont été prises, de nouvelles émeutes sont à craindre.

Après le Soulèvement

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — Le correspondant particulier de l'Agence Reuter à Salonique fournit les informations suivantes sur les origines et la répression du soulèvement de Salonique dans la nuit du 31 août :

Après avoir promis à contre-cœur de participer à la manifestation organisée par le comité de défense locale proliés pour mercredi, l'infanterie et la cavalerie ont refusé finalement, d'une manière très catégorique, de prendre une part quelconque au mouvement, et les hommes se sont enfermés dans les casernes. Des volontaires proliés ont fait, pendant la nuit, une tentative déterminée pour s'emparer des casernes sans y parvenir.

Les troupes ayant pris des mesures contre toute surprise, les deux camps

adverses restent maintenant en observation. Au matin on peut voir des groupes de gendarmes crétois et de volontaires macédoniens embusqués derrière les murs et les coins de rues, tandis que d'autres sont couchés le long de la route entourant le champ de manœuvres. Les avant-postes des deux partis sont en face les uns des autres. Pourtant, aucun coup de feu n'est échangé. Tous les gendarmes crétois avaient coté à leur képi, par-dessus l'emblème de la couronne, une petite photographie de M. Venizelos.

On dit que la garnison de Vodena, consistant en trois régiments, se serait rendue au comité de défense. On n'a aucune nouvelle du général Paraskevopoulos, le nouveau commandant du 3<sup>e</sup> corps.

## Une Flotte franco-anglaise

DEVANT LE PIRÉE

Athènes, 4<sup>er</sup> septembre (13 h. 25). — Trente vaisseaux de guerre anglais et français sont arrivés devant le Pirée.

## Un Appel aux Volontaires grecs

Athènes, 31 août. — Les journaux publient un manifeste du général Iapathidi faisant appel aux Hellènes pour s'enrôler comme volontaires dans l'armée de salut public destinée à combattre aux côtés des alliés et protecteurs traditionnels de la Grèce contre « ses ennemis séculaires ». (Radio.)

## Le Meeting interventionniste

Athènes, 31 août (retardée). — Au grand meeting qui a eu lieu hier au Pirée, l'assemblée a voté un ordre du jour exprimant sa volonté de voir la Grèce entrer immédiatement en action à côté des puissances protectrices pour défendre son honneur et sur son existence nationale, et invitant les dirigeants de la nation à obéir en ce moment à la volonté exprimée par le peuple et à s'unir à lui pour sauver la patrie en danger.

## LES MINISTRES ALLIÉS CHEZ LE ROI CONSTANTIN

Athènes, 31 août (retardée). — M. Guillemain, ministre de France, a été reçu ce matin en audience par le roi Constantin. Bien que le souverain fût encore souffrant des suites de la légère opération qu'il a dû subir ces jours-ci, l'entretien s'est prolongé pendant plus d'une heure.

L'entrevue du roi et de M. Guillemain fut très cordiale. Au cours de la conversation, le roi Constantin et le ministre examinèrent l'ensemble des questions ou différends surgis entre la Grèce et les puissances de l'Entente. Mais l'entretien porta principalement sur la possibilité d'une avance germano-bulgare en Macédoine et sur les conséquences qu'un tel événement serait susceptible de développer.

Le ministre de Russie a été reçu par le roi Constantin quelques instants après le départ de M. Guillemain. La visite de M. Guillemain et les visites qui suivront des ministres d'Angleterre et d'Italie constituent une reprise de contact dont on tire un augure favorable. (Radio.)

## Epidémie de Choléra en Albanie

Athènes, 31 août. — Une violente épidémie de choléra sévit à Durrazzo, Tirhna et Kavaya. La maladie fait des ravages considérables parmi les troupes et la population.

## QUATRE OFFICIERS ALBANAIS FUSILLÉS PAR LES ALLEMANDS

Athènes, 1<sup>er</sup> septembre. — On annonce de Bérat que quatre officiers albanais accusés de trahison ont été fusillés. (Radio.)

## L'Attitude de la Bulgarie inquiète beaucoup les Allemands

Amsterdam, 1<sup>er</sup> septembre. — A en juger par ses allusions réitérées à la loyauté bulgare et à la conviction souvent exprimée que la Bulgarie remplira toutes ses obligations vis-à-vis des puissances centrales, la presse allemande semble anxieuse de l'attitude que l'astucieux Ferdinand essaie d'adopter.

## MESURES DE MEFIANCE

Zurich, 1<sup>er</sup> septembre. — Le consul allemand à Sofia a fait connaître aux sujets bulgares désireux de se rendre en Allemagne que leurs passeports ne seront désormais visés que dans le cas où leur voyage nécessaire par des affaires d'extrême importance ne souffrirait aucun retard. (Radio.)

## L'Intervention roumaine

### Elargissement des Bases du Cabinet roumain

Rome, 1<sup>er</sup> septembre. — On mande de Bucarest que le Parlement est convoqué pour le 2 septembre et tiendra une seule séance, et que le conseil des ministres a décidé en principe l'élargissement des bases du cabinet moyennant la nomination de ministres sans portefeuille et de sous-secrétaires d'Etat.

### Le Commandant de l'Armée russe de Roumanie à Bucarest

Bucarest, 31 août (retardée). — Le commandant des forces russes en Roumanie, accompagné de cinq officiers de sa suite, est arrivé aujourd'hui à Bucarest. Il a été reçu à la gare par le ministre de Russie, l'attaché militaire et les officiers russes attachés aux légations. La population lui a fait un accueil chaleureux.

### Les Mensonges de la Presse provoquent la Colère des Viennois

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — Une dépêche de Milan dit que l'impression créée à Vienne et en Autriche-Hongrie par la déclaration de guerre de la Roumanie est une impression de consternation dont les presses autrichienne et hongroise sont à trois quarts responsables, car, jusqu'à la veille même de la déclaration, ces journaux assuraient que la Roumanie garderait sa neutralité.

Des voyageurs qui viennent d'arriver en Suisse déclarent que les gens sont complètement déprimés. Jusqu'à samedi dernier, les journaux de Vienne imprimaient que de nouveaux contrats avaient été conclus avec la Roumanie pour l'exportation des récoltes de cette année, que les importations en Hongrie s'effectuèrent normalement et que tous les bruits d'intervention étaient faux.

Le lendemain matin, les Viennois, pleins de rage, déchiraient les journaux en disant qu'ils ne représentaient qu'une vaste conspiration de menteurs et qu'il n'y avait rien de vrai dans ce qu'ils imprimaient.

L'intervention roumaine est un terrible coup porté aux journaux autrichiens et hongrois qui n'ont pas pu en croire un mot.

### Les Casernes austro-hongroises sont vides

Berne, 1<sup>er</sup> septembre. — Des Hongrois venus en Suisse de Temesvar, de Debreczen et d'Arad ont déclaré que les casernes dans ces villes étaient vides. Toutes les réserves ont été envoyées depuis longtemps en Galicie.

Le long du Danube il n'y a plus de contingents de troupes fraîches allemandes, et les seules arrivées mentionnées sont celles de quelques régiments turcs.

### La Parenté du Roi Ferdinand

Paris, 1<sup>er</sup> septembre. — Les filiations qui ont été données dans le but de montrer les attaches françaises que possède le roi de Roumanie contiennent des inexactitudes. Avant tout, il ne descend pas du roi de Naples Joachim Murat. Son arrière-grand-mère Antoinette-Marie Murat, née à Cahors, le 5 janvier 1793, mariée le 4 février 1808, avec Charles-Antoine, prince de Hohenzollern, était la fille d'André Murat, frère aîné de Joachim. Par conséquent, le roi Ferdinand est l'arrière-petit-neveu du roi de Naples.

Quant à sa grand-mère du côté paternel, Joséphine de Bade, elle était la fille du grand-duc Charles et de Stéphanie-Louise-Adrienne de Beauharnais, née le 28 août 1789, et adoptée par Napoléon I<sup>er</sup>. Le père de cette princesse, Claude comte de Beauharnais, était le cousin d'Alexandre, qui fut le premier mari de l'impératrice Joséphine; sa mère était une demoiselle de Trnésie, la grand-tante de l'ancien préfet du Bas-Rhin, dont la statue existe ou du moins existait avant la guerre à Strasbourg.

Le roi Ferdinand possède des attaches avec la famille royale belge. Une sœur de son père, la princesse Marie, ayant épousé Philippe, comte de Flandre, il est le cousin germain du roi Albert; de plus, son propre frère, Charles de Hohenzollern, est marié avec la princesse Joséphine, sœur du roi des Belges. Enfin, par la reine Marie, une fille de l'ex-duc d'Edimbourg, frère d'Edouard VII et de la grande-duchesse Marie Alexandrovna de Russie, il est le cousin germain du roi George et de l'empereur Nicolas II.



BORDEAUX

Il y a un an

2 SEPTEMBRE 1915

Les Monténégrins ont subi aux Austro-Allemands un sérieux échec sur les confins de l'Herzégovine et de la Dalmatie.

Le gouvernement allemand a versé au gouvernement espagnol une somme de 240.000 pesetas représentant le montant de l'indemnité accordée par l'Allemagne à l'Espagne pour le métré de sept sujets espagnols fusillés à Liège en août 1914 par les soldats allemands.

Le gouvernement français publie les instructions détaillées pour l'application de la loi Dabiez.

La Foire de Bordeaux

Inauguration par le Ministre des Colonies

M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, inaugurerà le 5 septembre, à dix heures du matin, la Foire de Bordeaux. Les participants s'installent dans leurs stands; ils vont tous être prêts pour cette date.

M. Gaston Doumergue sera le bienvenu à Bordeaux, porte de nos colonies, point de départ des grands paquebots qui desservent les deux Amériques, l'Afrique, Madagascar et l'Extrême-Orient.

La délégation commerciale américaine qui doit se rendre en France annonce son arrivée pour les premiers jours de septembre.

Le programme du séjour dans notre ville de M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, qui, ainsi qu'on vient de le lire, inaugurerà, mardi prochain 5 septembre, la Foire de Bordeaux, n'est pas encore définitivement arrêté.

LE PROGRAMME

Le programme du séjour dans notre ville de M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, qui, ainsi qu'on vient de le lire, inaugurerà, mardi prochain 5 septembre, la Foire de Bordeaux, n'est pas encore définitivement arrêté.

Lundi 4 septembre

18 heures. — Arrivée à Bordeaux, en gare Saint-Jean, du ministre, qui descendra au palais de la Préfecture, rue Vital-Carles.

20 heures. — Dîner offert au ministre à l'hôtel de Bordeaux, par la Chambre de commerce.

Mardi 5 septembre

9 h. 30 du matin. — Réception du ministre par le comité de la Foire dans les foyers du Grand-Théâtre.

10 h. 30. — Départ du Grand-Théâtre du cortège officiel pour la visite des installations de la Foire, sur les Quinconces.

12 h. 30. — Lunch offert au ministre par le comité de la Foire dans la salle des Concerts du Grand-Théâtre, mise par la municipalité à la disposition du comité.

16 h. 30. — Réception de l'Institut colonial, 17 heures. — Thé offert par la municipalité en l'honneur de M. Doumergue, dans les salons de l'hôtel de ville.

22 h. 30. — Départ du ministre de Bordeaux.

Nécrologie

Nous apprenons la mort glorieuse de M. Guido Diaz de Soria, un Bordelais, qui fut de 1906 à 1908, rédacteur en chef de la Vie Parisienne. Il était officier de réserve et avait un caractère artistique et littéraire.

Association sportive des P. T. T.

Le lieutenant-colonel commandant A. D... cite à l'ordre de l'A. D. (30 juillet 1916) le brigadier Louis Bonzon, de la 103e batterie de 59e. S'est révélé en maintes circonstances comme un entraîneur d'hommes remarquable.

Ambulance militaire des Employés de Commerce

Dimanche 3 septembre, en l'église Sainte-Croix, à onze heures, messe en musique, avec le gracieux concours de Mlle Lise Bonnevillie, de M. F. Vieuille, de l'Opéra-Comique; M. Edouard Laparra; violon solo des Concerts Colonne, qui interpréteront des morceaux de musique religieuse.

Retraites ouvrières et paysannes

Il est rappelé aux personnes pensionnées en dehors des Retraites ouvrières et paysannes qui, chaque trimestre, doivent retirer leur certificat de vie à la mairie (division de l'état civil), qu'elles sont priées de se présenter, munies des titres de pension ou autres pièces justificatives, du 1er au 9 septembre prochain (sauf le dimanche 3 et le mardi 5, à partir de quatre heures), de neuf heures à douze heures, et de deux heures à cinq heures, au bureau spécial qui sera installé, durant les jours indiqués, dans le local attenant au grand vestibule d'entrée de l'hôtel de ville.

Les Assauts allemands dans le Secteur anglais de la Somme

DANS LE SECTEUR FRANÇAIS NOUS ABATTONS DIX AVIONS BOCHES

Puérils Mensonges des Bulletins ennemis

Paris, 1er septembre. — La journée de vendredi ne nous a apporté aucun changement important, sauf dans le secteur anglais de la Somme, où les Allemands ont mené une attaque de grand style entre le bois des Fouraux et Ginchy.

L'affaire fut menée avec les moyens les plus puissants, intense préparation d'artillerie et effectifs considérables. A cinq reprises successives, les vagues d'assaut ennemies furent lancées contre les tranchées qu'elles voulaient à tout prix reprendre. Les quatre premières furent fauchées avant d'aborder les lignes britanniques.

Dans le secteur français de la Somme, au contraire, il semble qu'avec le beau temps ait commencé une nouvelle période de préparation. A en juger par l'activité simultanée de l'artillerie et de l'aviation (10 avions allemands abattus en moins de 48 heures), il semble que de prochaines opérations doivent succéder bientôt à l'accalmie forcée de ces derniers jours.

A Salonique, journée de stagnation, mais il est évident que l'intervention de la Roumanie doit infailliblement dicter l'heure de son effort à l'armée d'Orient.

Le front italien, à son tour, se réveille. Nous n'avons donc qu'à attendre avec confiance le développement du plan d'action qui doit bientôt amener une reprise du mouvement général sur le front désormais unique d'une bataille gigantesque.

Il nous faut revenir encore sur la façon toute spéciale dont l'état-major allemand rapporte les événements du front occi-

dental. Le bulletin ennemi d'aujourd'hui s'exprime en effet ainsi :

« Au sud de la Somme, les Français ont déclenché les attaques attendues après la préparation de ces derniers jours. L'ennemi a exercé sa pression principale sur le front Barleux-Soyecourt. Il y a eu dans le secteur d'Estreées-Soyecourt des corps à corps acharnés. De vigoureuses contre-attaques, menées par les régiments saxons, ont promptement arrêté les progrès que commençait à faire l'ennemi, et l'ont rejeté dans ses positions de départ; en outre, les troupes d'assaut ennemies, prêtes à s'élaner, ont été maintenues dans les tranchées. »

Ces nouvelles sont absolument fantaisistes. Depuis cinq à six jours, le mauvais temps qui a régné sans interruption sur le front de la Somme a interdit toute action d'infanterie et réduit les opérations à des tirs d'artillerie intermittents.

Les attaques visées par le bulletin allemand ont été menées par quelques détachements de grenadiers, et en deux points seulement, au sud d'Estreées et au sud-ouest du bois de Soyecourt. Elles nous ont permis de gagner quelque terrain, mais, ainsi que l'a très fidèlement rapporté le communiqué français du 31 août au soir, ce n'étaient que des actions de détail qui n'ont duré qu'une ou deux heures.

Ainsi, plus la situation devient défavorable pour l'Allemagne, plus son état-major s'emploie à la lui cacher, soit en passant sous silence les succès franco-britanniques, soit en imaginant des attaques des alliés pour se donner ainsi le mérite facile de les avoir repoussés; mais tous ces procédés n'empêcheront pas la vérité de se faire jour, et elle est impressionnante.

En effet, depuis deux mois exactement qu'a commencé l'offensive franco-britannique, les lignes allemandes reculent lentement, mais sans arrêt. Presque toutes les défenses ennemies organisées si minutieusement sur un front d'une trentaine de kilomètres ont été emportées en certains points sur une dizaine de kilomètres en profondeur. Une vingtaine de villages ont été reconquis, plus de 35.000 prisonniers et un butin considérable ont été capturés par les soldats alliés.

Enfin, l'offensive allemande contre Verdun s'est trouvée définitivement enrayée. Tels sont, dans leur ensemble, les importants résultats déjà acquis de l'offensive sur la Somme. Ce ne sont pas les chances de l'adversaire qui pourront en rabaisser la valeur.

Le Nettoyage des Colonies allemandes

Londres, 1er septembre (officiel). — Le général Smuts annonce que les forces ennemies qui lui sont opposées sont en pleine retraite à l'est et à l'ouest des monts Uluguru, au sud d'Inrogoro. Une fraction assez faible de ces troupes qui accompagnent, croit-on, l'état-major allemand et les membres du gouvernement provisoire s'est retirée dans ces montagnes où nous les poursuivons de près.

Une partie de l'artillerie lourde allemande est ou détruite ou mise à l'abri. Nos troupes sont entrées à Inrogoro le 20 août. Le chemin de fer central est intact. L'ennemi n'a pas eu le temps de détruire la voie. (Radio.)

LA QUESTION DE LA CHASSE

Paris, 1er septembre. — Le gouvernement a pensé qu'il était impossible dans les circonstances présentes d'ouvrir la chasse en 1916, mais il a reconnu la nécessité d'assurer la protection des récoltes contre les animaux nuisibles; mais, pour sauvegarder la sécurité publique et ne pas favoriser le braconnage, il a semblé nécessaire de subordonner les autorisations de destruction à la délivrance du permis prévu par la loi de 1844.

Les permissionnaires du front seront toutefois dispensés de cette formalité. Pour le lapin, qui est l'animal le plus dangereux pour les récoltes, sur les points où il abonde, la destruction en sera autorisée par tous les moyens — à l'exception des collets et lacets — y compris l'emploi du fusil, tous les jours de la semaine, pendant une période déterminée qui pourra être prorogée, si cela est reconnu nécessaire. Les destructions pourront commencer en septembre.

Pour les fauves, — sangliers, renards, blaireaux, cerfs, biches, etc., — les intéressés auront le droit de les repousser en tout temps, même la nuit, quand ils causeront des dommages aux propriétés. Dans les régions où les oiseaux nuisibles — corbeaux, pies, goéats, etc. — se sont multipliés au point de causer de véritables dommages, les préfets accorderont des autorisations de destruction limitées à la période durant laquelle il y a lieu de protéger les récoltes. Les destructions ne pourront avoir lieu, en principe, que deux jours par semaine, dont le dimanche; toutefois, un troisième jour pourra être ajouté dans les départements où les animaux nuisibles sont particulièrement nombreux.

La période normale de destruction ira du 1er octobre 1916 au 31 mars 1917. Pour les lapins, les destructions pourront commencer en septembre et continuer, exceptionnellement, après le 31 mars

Falkenhayn aurait un Commandement sur le Front occidental

Amsterdam, 1er septembre. — La « Gazette de Francfort » annonce que le général von Falkenhayn va recevoir un commandement important, probablement sur le front occidental. (Radio.)

En Angleterre

L'Explosion de l'Usine de Yorkshire

Le Chiffre exact des Morts et des Blessés. Londres, 1er septembre (officiel). — Les pertes de vies causées par l'explosion de l'usine de munitions du Yorkshire ne sont pas aussi élevées qu'on l'avait cru tout d'abord. Le nombre total est de 39, et il y a un manquant. Le nombre total des Blessés est de 60.

L'usine est entièrement détruite, mais la coopération patriotique des autres fabricants de la région empêchera une diminution quelconque dans la production totale.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'EPINE BULGARE

La Victoire (G. Hervé) : La diplomatie alliée a remporté un gros succès en obtenant l'intervention roumaine. Elle en remportera un autre gros demain en obtenant l'intervention grecque. Mais le triomphe des interventions, ce serait de réussir à nous extraire du pied, délicatement, sans trop de douleur, cette malheureuse épine bulgare. Quel est le chirurgien de génie qui réussira cette délicate opération ?

RESSERRONS L'ETREINTE

L'Evénement (H. Palé) : La France ne doit pas épouser ses ressources en hommes alors que tant de concours s'offrent à elle. Nos amis les Anglais et les Russes, qui ont déjà tant fait pour la cause commune, sont prêts à nous aider davantage. C'est à nous de savoir mieux utiliser leur effort dans l'avenir. Chacun des adversaires guette impatiemment son rival et quand, sur le visage de l'ennemi, il surprend, comme nous croyons pouvoir le faire, les premiers signes de la défaillance, il doit resserrer plus fort et plus vite son étreinte jusqu'à ce que le vaincu, à bout de souffle, en arrive à demander grâce. Mais il ne faut pas qu'à ce moment l'un des vainqueurs, épuisé lui-même, ne puisse pas se relever ni profiter de sa victoire.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au soldat Louis Froidefond, du 6e régiment d'infanterie, en même temps qu'il était l'objet de la citation suivante : « Bon et brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 26 juin 1916. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. M. Froidefond est un Bordelais employé à la manufacture des tabacs.

A la Gare de l'Etat

La gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée samedi 2 septembre, toute la journée, pour la réception des marchandises.

FAITS DIVERS

Encore un Vol de Bijoux

C'est rue Sainte-Catherine, cette fois, que les cambrioleurs amateurs de bijoux ont effec-tué leurs exploits. Dans la nuit de mercredi à jeudi, ils ont pénétré dans une bijouterie de cette rue, et y ont dérobé pour plus de trois cents francs de bijoux.

Une Série d'Arrestations

La police a arrêté cinq manœuvres, J. F... et F. D..., seize ans; G. F..., D. N..., et L. D..., quinze ans, pour vol et complicité de vol d'un porte-monnaie, contenant la somme de douze francs, à leur camarade de bain Georges Regel.

Vol de Papiers d'Identité

On a volé, mercredi soir, quai des Chartrons, son veston, contenant des papiers d'identité, à M. Antoine Legest, manœuvre.

L'Incendie de la Scierie Pinçon

Nous avons dit dans notre précédent numéro qu'un incendie s'était déclaré à la scierie Pinçon, rue Antoine-Monier, à La Bastide. On sait que le feu, après avoir détruit des piles de bois près de la voie ferrée Saint-Jean-Bastide, menaçait de prendre des proportions bien plus considérables. Fort heureusement, la ténacité des pompiers a fini par circonscire le sinistre qui, vendredi soir, était à peu près complètement éteint.

Commencement d'Incendie à Bord d'un Vapeur japonais

Vendredi, vers deux heures de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré à bord du vapeur japonais Daisai-Maru, arrivé de New-York le 28 août. Le feu a pris dans la cale n° 2 où se trouvait un chargement de sacs de sucre. Ce bateau était arrivé à Quai des Minimes, à 17 heures. Pendant que les pompes du bord étaient mises en action, les pompiers de Bordeaux, avisés téléphoniquement, arrivaient avec leur matériel, sous le commandement du lieutenant Caussade; un bateau-pompe avait été aussi envoyé sur les lieux. Vers trois heures, tout danger était écarté; les dégâts sont peu importants.

USINE CARDE, DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, très bons salaires. S'adresser au bureau, chemin Saint-Antoine, de huit heures du matin à six heures du soir.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

LE REVOLVER DES MAROCAINS

Nous avons dit dans quelles circonstances, il y a quelques jours, des Marocains tirent de nombreux coups de revolver au Parc-Bordelais : on sait que, par bonheur, personne ne fut blessé. Deux de ces Marocains, mis en état d'arrestation, ont comparu vendredi devant le tribunal correctionnel. Ils ont été condamnés, le premier, Bouchale-ben-Ahmed, 21 ans, domicilié place Mériaudeck, à quatre mois de prison; le second, Abrazi-ben-Sahab, 22 ans, rue de Galles, à deux mois de prison.

LE RASOIR DE L'ALGERIEN

Dans la soirée du 28 août, un manœuvre algérien, Benferhat Mohamed, âgé de 27 ans, se réfugiait au commissariat du sixième arrondissement. Il était poursuivi par une foule hostile.

Une enquête établit qu'il venait de frapper à coups de rasoir et de blesser assez grièvement une femme domiciliée dans le quartier Mériaudeck, nommée Marie-Louise Edouard.

Interrogé, le manœuvre algérien expliqua que, quelques jours auparavant, cette femme l'avait injurié et frappé et que, ce soir du 28 août, comme il passait devant son domicile, Marie-Louise Edouard l'avait encore insulté et menacé, en outre, de le frapper avec une bouteille.

Devant les juges correctionnels, vendredi, il a dit encore que s'il avait frappé avec son rasoir, c'était parce qu'il s'était cru en danger.

Le tribunal l'a condamné à quatre mois d'emprisonnement.

L'AGRESSION DU COURS BALGUERIE

Dans la soirée du 26 août, M. Valentin Etirillard, graisseur à bord du « Saint-Laurent », passait cours Balguerie, sortant d'un débit, quand il fut rejoint par trois individus qui avaient consommé dans le même établissement que lui. L'un de ces inconnus le saisit aussitôt à la gorge, tandis que ses camarades fouillaient dans ses poches et lui volaient tout l'argent qui s'y trouvait, soit une vingtaine de francs.

La Sûreté arrêta le lendemain, sur les indications de Valentin Etirillard, les nommés Paul Birot, 20 ans; Pierre Billard, 18 ans, manœuvres, sans domicile fixe, et l'Arabe Mohammed Haouchine, 20 ans, domicilié rue de Galles. Ces trois individus, que Valentin Etirillard reconnaît formellement pour être ses agresseurs, ont été condamnés chacun à six mois de prison.

MAUVAISE MERE

La femme Mazingue, née Guehelié, âgée de 41 ans, domiciliée à Mérignac, employait à la mendicité ses deux enfants, âgés respectivement de 12 ans et de 9 ans. Elle leur retirait chaque jour — depuis près de quinze mois — une lettre dans laquelle elle exposait faussement qu'elle était dans une misère noire et les obligeait à aller de maison en maison où les enfants, après avoir donné à lire l'écrit en question, sollicitaient une aumône en pleurant.

DES VOLEUSES

Henriette Dupuy, veuve Conrad, 26 ans, ouvrière d'usine à Cenon, a volé à Mme Lavaud, rue Entre-deux-Murs, une somme de 100 fr. et divers objets mobiliers. Six mois de prison.

Marcel Brana, 45 ans, manœuvre à Bruges, a volé des chaussures dans un hangar de la Compagnie Générale Transatlantique. Six mois de prison.

Gaston Mazaud, 18 ans, manœuvre, rue de Galles, a été surpris en flagrant délit de vol de vin quai de Bacalan. Deux mois de prison.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

LOUISE BALTHY

Louise Balthy est un phénomène artistique où la nature et la culture ont marié leurs jeux. C'est peu de dire qu'elle est une fantaisiste. Elle est toujours dans la fantaisie des procédés, des tics, de la grimace. L'originalité vraie de Balthy, c'est son sens aigu, précis et jouissant de la caricature, de la déformation. Elle ridiculise avec une sûreté cocasse et falote les idées, les accents, les choses du jour. Elle a pour matérialiser cette ironie une ligne, une mimique et des intonations bien personnelles. On pourra l'imiter, elle aussi; l'égalier, jamais. Avec ses allures débridées et ses effets outranciers, elle sait à fond son métier, et le couplet dramatique ou mélancolique n'a pas de diseuse plus savante et plus émouvante, comme l'interjection canaille n'a pas de « galoubet » plus riche en sonorités triviales.

M. Michel Carré a écrit pour l'artiste une revue où les couplets finement tournés et les monologues ingénieux abondent. Les morceaux taillés sur mesure pour Louise Balthy ont été surtout fêtés. L'artiste a été trois fois rappelée après ses poésies patriotiques.

Entre les deux actes de la Revue, un sketch sans prétention du même auteur a valu à Louise Balthy le même succès. Une aimable chanteuse, Mlle Alice Beylat, Mlle de Berr, Mlle Farget; MM. Lilecas, Bellon, Gray ont concouru à la joie générale. P. B.

Louise Balthy et Nelly Palmers. — Jusqu'au samedi 2 septembre, à huit heures et demie, deux galas, avec le précieux concours de Louise Balthy et sa troupe, dans « Balthy-Follies », revue de Michel Carré. Après le premier acte, « La Vedette », sketch dansé et chanté par Louise Balthy et Fred Lilecas. Places : de 0 fr. 75 à 5 fr. le fauteuil. Promenoirs : 2 fr.

Réjane et sa troupe. — Samedi soir et dimanche 10 septembre, en matinée, la célèbre Réjane viendra avec ses artistes, ses décors, ses costumes, donner deux représentations d'« Alceste », et le dimanche, en soirée, une dernière de « Madame Sans-Gêne ». Location ouverte.

Prochainement : Frégo et sa troupe; Mistinguett et la revue des Folies-Bergère; la revue du Concert Mayol.

Scala-Théâtre

« Le Fils surnaturel »

Il est difficile d'imaginer un vaudeville aussi bouffon, aussi comique que « Le Fils surnaturel ». Les situations les plus imprévues, les quiproquos les plus hilarants, remplissent abondamment ses trois actes. C'est dire que cette pièce convient admirablement à la troupe Provost, toujours pleine d'entrain et de verve.

C'est avec un très grand succès que M. Rullier tient le rôle de Montarbour; MM. Chatillon (Marcel Duparvis), Reval (Fernand Duparvis), Remilly (Chamoussé), ont été très applaudis. Notons tout particulièrement le jeu heureux et original, de M. Rousseau (Larid).

Il serait superflu de faire une fois de plus l'éloge du talent de Mmes Provost et Jana Mary, ainsi que celui de Mmes Volney et Colette Smith. Mme Rondé a eu sa bonne part des bravos. L'ensemble est donc assurément digne du théâtre de la rue Voltaire.

« Le Fils surnaturel ». — Tous les soirs et dimanche, matinée à deux heures et demie, soirée à neuf heures, le gros succès de fou rire, le désopilant vaudeville de Grenet-Dancourt par la troupe Provost. Nombreux débuts. Location sans frais.

N.B. — On demande de jeunes femmes pour petits rôles. S'adresser de cinq à six heures à M. Berthou, à la Scala.

Bouffes-Casino d'Eté

LE CALA DE LA CENTIEME

C'était vendredi soir, aux Bouffes, le gala de la centième de « A Clief ouvert », gala fêté, dans une atmosphère de chaude sympathie, par une salle comble.

Les auteurs avaient adressé au public bordelais une ode en vers, qui a été très bien dite par l'excellent Gaston Lecocq; ils avaient aussi enrichi leur revue d'une scène déjà populaire dans les hôpitaux : « A la caserne »; elle a été jouée avec un entrain merveilleux par Augé et Lecocq.

On a pu applaudir, en outre, un numéro de music-hall vraiment extraordinaire : les Barrois.

Depuis la veille, la figuration des nations alliées s'était accrue du Monténégro et de la Roumanie. Cette attention avait valu à la charmante artiste représentant le Monténégro une belle gerbe de la colonie monténégrine. La lecture du communiqué annonçant la belle victoire russe a soulevé l'enthousiasme des spectateurs, qui, debout, écoutèrent la « Marseillaise », chantée par Mlle Vielland.

Bénéfice des Nice-Girls. — Mardi 5 septembre, festival-gala en l'honneur et au bénéfice des 24 Nice-Girls, avec le concours de M. Belloni dans le ballet des « Bersaglières ».

Les Mas-Andrés. — Vendredi 8, pour quatre jours seulement, les célèbres duettistes les Mas-Andrés dans deux scènes nouvelles.

Alhambra-Jardin d'Eté

Troupe de clôture avec Castell. — Tous les jours, jusqu'à dimanche inclus, avec matinée extraordinaire ce jour-là, la nouvelle troupe donnera des représentations de gala, avec un programme intéressant et varié. Tous les fidèles.



# La Fiancée de Bruges

PAR  
R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

## PREMIERE PARTIE Le Crime

### VIII Les Paroles d'Odile

(Suite.)

« De ce côté, aucune complication à craindre. Pas d'infection... pas de gangrène à redouter. Le sabre qui a coupé le poignet était fort heureusement propre. Si c'avait été l'arme d'un simple soldat... Il allait continuer naïvement sur ce ton, lorsqu'il vit sur le visage de son interlocutrice une telle détresse à l'évocation de la scène qu'il retraçait, qu'il s'arrêta brusquement, saisi. Il bafoilla.

— Bref... monsieur van Missen n'a pas de fièvre. Cette hémorragie l'a seulement très affaibli. Il est surtout pour le moment d'une grande faiblesse. Des fortifiants, voilà ce qu'il lui faut... Je vous remercie, mademoiselle Odile, vous ne souffrez pas ? Vous avez l'air très vaillant, agité. Dépression nerveuse... évidemment... je comprends cela. Le chagrin de voir votre père... Oui, dit vivement Odile, c'est cela... Voir mon père martyrisé par ces brutes in à bouleverner... mais à présent je suis plus calme. Ah ! mon père s'éveille. M. van Missen ouvrait les yeux. D'une voix faible il demanda à boire. Le docteur Simons versa rapidement de l'eau dans un verre, il y ajouta quelques gouttes d'une potion qu'il avait apportée. Donnez-lui vous-même à boire, mademoiselle Odile. L'avocat remercia le docteur, prit des mains de sa fille le breuvage qu'elle lui offrait. — Ma pauvre Odile ! murmura-t-il. Buvez, père... ne parlez pas ! dit doucement la jeune fille. Van Missen comprit qu'il ne devait pas faire allusion à son malheur. Il croyait que le docteur savait... Il but et, rendant le verre, attacha sur Odile un long regard d'amour et de pitié. Le docteur Simons prit son chapeau. — Cela va mieux... Je reviendrai bientôt... mais ce sera une visite amicale... Votre guérison sera rapide. Pas d'émotion... du sommeil... de la nourriture. Au revoir, ma chère demoiselle ; au revoir, mon cher van Missen.

« Et du calme... du calme. Il rencontra Harris dans le corridor. — Comment va le malade ? s'informa l'Américain. — Aussi bien que possible. — Pourra-t-il voyager demain ? — Oh ! demain, non... mais dans trois ou quatre jours peut-être, en prenant beaucoup de précautions. — On les prendra. Merci pour votre cuisine, docteur. — C'est une personne tout à fait... Il hésita un instant. — Tout à fait confortable... oui... c'est cela. — On est venu chercher le corps, vous savez. — J'ai vaguement entendu... j'ai réclamé à ce moment l'aide de mademoiselle Odile pour détourner ses pensées... j'avais deviné qu'en effet... — Bien... très bien... j'irai vous voir demain en sortant de la commandantur. — Au revoir, cher Monsieur... au revoir et enchanté. Un vigoureux shake hand au docteur Simons, et Georges Harris pénétra chez van Missen. — Bonjour cher Monsieur, dit-il cordialement, je sais que vous allez mieux... c'est l'essentiel. — Je me suis permis de m'occuper un peu des détails du ménage. — J'ai fait faire un excellent repas que nous prendrons de compagnie. — Le docteur exige que vous mangiez... il l'exige. — Ainsi que mademoiselle van Missen... oui... il vient de me le dire. — Et d'ailleurs, c'est nécessaire... il faut prendre des forces pour voyager. — Il faut que jeudi nous partions tous trois pour Bruxelles. — Pour Bruxelles ? interrogea van Missen. — Oui, et après un repos de quelques

jours à l'hôtel de l'ambassade, nous irons en Hollande. — En Hollande ? s'étonna le malade. — C'est votre fille qui le veut. — Mais, se recria van Missen, si nous pouvons quitter la Belgique, pourquoi ne pas aller en France ? — Parce que, déclara Odile avec fermeté, parce que c'est la patrie de mon fiancé... de celui qui fut mon fiancé ! — Eh bien ! dit van Missen... c'est au contraire... — Père ! s'écria la jeune fille avec douleur, comment pouvez-vous croire que je puisse désormais affronter les regards de Pierre moi déshonoré par un officier allemand, souillée par lui ! — Je ne suis plus digne d'être sa femme. — Je mourrais de honte à sa vue. — Ne me dites pas qu'il pourrait avoir pitié et me pardonner... — De ce pardon, je ne veux à aucun prix... ni de cette pitié. — Il y aurait toujours entre nous un souvenir odieux... un souvenir que rien n'effacera... que jamais je n'oublierai ! — Je suis innocente, pensez-vous. — Je n'en suis pas moins fiévre et déshonorée. — Je suis de celles qu'on peut plaindre, mais qu'on n'épouse pas... — Pour Pierre, je dois être morte. — Qu'il m'oublie — s'il le peut — et qu'il refuse sa vie. — Si j'apprenais son bonheur, ma triste existence se dorait d'un dernier rayon de joie. — Vous, mon père, et moi nous irons vers l'inconnu... vers l'exil. — Notre mutuelle affection nous aidera à supporter notre calvaire, à attendre l'aube de la vie future. — Le ciel nous prenne en pitié et qu'il donne le bonheur à mon fiancé. — Pour la dernière fois, je vous parle de

Pierre. Je vous prie de ne jamais plus prononcer son nom... ce serait rouvrir dans mon cœur la plus cruelle des blessures... Aidez-moi au contraire à porter ma croix... père, et soyez indulgent à votre fille, qui ne veut plus avoir dans le cœur qu'amour, le vôtre ! — Sur le passé... silence ! silence éternel. — Sur mon amour de vierge, une croix... la croix qu'on met sur les tombes des trépassés !

### DEUXIEME PARTIE

## Dans les Tranchées

### Le Caporal Sainclair

C'était quelque part, là-bas dans le Nord, du côté de La Bassée. Les lascars du capitaine Heurteban étaient devenus des poilus. Et certes ils justifiaient physiquement cette appellation, les braves soldats dont le visage était couvert d'une barbe hirsute, dont les cheveux s'échappaient en longues mèches sous le képi terreux, écrasé, maculé. Leurs tuniques lacérées, rapiécées, raccommodées tant bien que mal, avaient perdu leur couleur primitive, de même que leurs pantalons, qui, à force de séjourner dans la boue des tranchées, avaient pris une teinte brun foncé. Depuis le début de la guerre, les poilus d'Heurteban avaient vu bien des choses, assisté à bien des combats, exécuté des marches et des contre-marches.

(A suivre.)

Les habitués du joli casino de la rue d'Alzon voudront applaudir une dernière fois le délicat baryton Castellini, dont le répertoire est particulièrement goûté; les quatre fameux danseurs russes Kola-Wania, de l'Aquarium de Pétersbourg; le remarquable violoniste imitateur Biazzer; les Wells Bros, fameux dégingoleurs d'escaliers; le comique à voix Vallez, etc. On le voit, la troupe est digne de satisfaire les plus difficiles. Places assises et confortables depuis 1 fr. Location rue d'Alzon; téléph. 23.76.

### Théâtre de Plein Air

« Les Huguenots ». — M. Legros, mobilisé dans le 60<sup>e</sup>, ne pourra se trouver dimanche 3 septembre à Bordeaux pour chanter « Les Huguenots ». Pour le remplacer, MM. Dubord et Sédard ont eu la bonne fortune de s'assurer le concours de M. Patti, première basse-noble de l'Opéra. C'est donc par une troupe qui mérite le qualificatif d'extraordinaire que le chef-d'œuvre de Meyerbeer sera interprété dimanche prochain en matinée, 140, avenue de la République, à Caudéran, au profit de l'hôpital auxiliaire n° 201. Voici, en effet, la distribution complète: la belle Mlle Mathilde Clerc, de l'Opéra de Marseille; Jane Morlet, de l'Opéra-Comique; Denise Dubois; Lucy Maïre, danseuse étoile du Châtelet; Cazeneuve, de l'Opéra; Lestelly, de l'Opéra; Patti, de l'Opéra; Viennille, de l'Opéra-Comique. Jamais autant de grands artistes n'ont été réunis. Si le temps est incertain, le gala aura lieu le même jour en matinée à l'Alhambra. Très prudent de louer sans attendre davantage chez Molina, 6, cours de l'Intendance.

### CINEMAS

#### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Saltimbanque millionnaire ». — Du samedi 2 au lundi 4 septembre inclus, tous les jours, matinée à 2 h. 45, soirée à 8 h. 30, dans une salle confortable, bien aérée et à des prix défiant toute concurrence (de 0 fr. 25 à 1 fr.), programme nouveau avec « le Saltimbanque millionnaire », grand film dramatique en quatre parties. Location ouverte. Téléphone, 17.55.

### COMMUNICATIONS

#### Consultation de Nourrissons

Dimanche 3 septembre, impasse Poyenne, consultation mensuelle de nourrissons.

#### Ane abandonné

Un âne abandonné sur la voie publique a été mis en fourrière, le 24 août dernier, rue Belleville, 136, où les intéressés pourront aller le réclamer, pendant la nuit, en fournissant les indications nécessaires et notamment le signalement de l'animal.

#### RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

Arrêt d'eau. — Il sera fait, pendant la journée de samedi 2 septembre, de six heures du matin à midi, un arrêt d'eau qui de Bacalan, depuis le n° 143, et rue Achard jusqu'à la cité Pourmann.

#### ASSOCIATIONS DIVERSES

FEDERATION MEDICALE ET PHARMACEUTIQUE OUVRIERE DE LA BOURSE DU TRAVAIL. — Les 3 et 10 septembre, paiement des cotisations, de dix heures et demie à onze heures et demie du matin.

ARRIMEURS, TRIEURS ET TRANSPORTEURS DE BOIS MERRAINS. — Réunion mensuelle, dimanche 3 septembre, salle Destallats, cours Balguerie. Présence indispensable.

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

### TROISIEME PARTIE

## La Guerre infâme

Songer à des défaites, à des revers possibles, c'était une idée qui ne venait à personne. Qu'étaient les armées des autres en face de cette immense machine à laquelle on travaillait avec acharnement depuis tant d'années ? Elle allait donc servir à vaincre, à montrer sa puissance, à écraser les misérables bataillons avec lesquels elle avait à lutter. Il y avait bien le colosse russe. Mais il était si loin et si lent à se mettre en mouvement ! Avant de l'apercevoir à l'horizon, tout ce qu'on voulait conquérir serait pris. La paix serait faite avec cette France vers laquelle tous les regards étaient tournés. Ah ! c'était bien elle l'objet de toutes les convoitises, le pays béni, la terre promise, à mine d'ouï l'on extrairait des milliards ! Prater, dans son coin, écoutait les conver-

sations, tandis que le train roulait avec sa régularité militairement ordonnée. Il se disait : — La marche sur Paris s'exécutera de même, impeccablement, sans accroc. Il se voyait déjà rentrant dans ce Paris en vainqueur et tirant une éclatante vengeance de ceux qui avaient osé lui tenir tête et s'élever comme des obstacles entre lui et l'objet de ses ambitions, Frédérique, par exemple. Comme il leur rendrait le mal au centuple, et comme il abuserait de sa force triomphante ! Par quels moyens ? Il n'était pas fixé, mais son imagination saurait en trouver à l'heure propice. Elle était assez féconde, Dieu merci, lorsqu'il s'agissait de mal faire et de nuire. Frédérique déjà devait le savoir. A cette pensée, un sourire cruel crispait ses lèvres, sous son épaisse et rude moustache sombre. Et presque aussitôt le train stoppa. La portière de son wagon s'ouvrit. L'employé rapide et correct lui dit, la main à la hauteur de sa tête : — Friedberg, mon colonel ! Prater descendit. Dans la cour de la gare, une victoria attelée de deux chevaux l'attendait. Un cocher vêtu de ses livrées qu'on ne voit plus chez nous depuis trois quarts de siècle se tenait sur le siège. Ce serviteur avait lui aussi un aspect militaire. Tout est militarisé, jusqu'aux laborieux et aux vachers, dans cette Prusse en proie depuis si longtemps à des ardeurs de revanche et de conquêtes. Le cocher répondait au nom de Franz. Il avait une soixantaine d'années environ, l'apparence d'une belle santé et l'air d'un brave paysan. Pour le dépendre d'un trait, il suffira de

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Gabriel Germaine et Suzanne Beaumartin, M. et Mme Robert Despax et leur fils, M. et Mme Paul Beaumartin, M. et Mme Paul Thébaud et leurs enfants, et les familles Ballande, Gaston, Canlabazin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de **Mme Jules BEAUMARTIN**, leur mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le samedi 2 septembre, à Portets, à neuf heures un quart. On se réunira à la maison mortuaire à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

**CONVOI FUNÈBRE** M. J. Arlaud, Mme veuve BERT et ses fils, M. et Mme H. Darraq et leur fils, M. et Mme A. Dosque et leur fils, Mlle Midague, M. et Mme G. Flageolet et leurs enfants, M. J. Collignon, M. H. BERT et M. Belain prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de **Mme Jules ARTAUD**, née Marie BERT, leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 3 septembre, en l'église Saint-André de Caudéran. On se réunira à la maison mortuaire, 4, place Lestonnat, à quatre heures, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations. **Pompes funér. génér. (service de Caudéran)**

**AVIS DE DÉCÈS ET MESSE** Mme veuve E. Lapeyre, M. Robert Lapeyre, Mme veuve Lapeyre, Mme veuve Latour, M. A. Latour (au front) et Mme A. Latour, les familles Ducoussoy, Lapeyre, Blan et Vincent ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Edouard LAPEYRE**, capitaine au 12<sup>e</sup> de ligne, tombé au champ d'honneur le 3 août 1916, à l'âge de 38 ans, leur époux, père, fils, gendre, beau-frère, neveu et cousin, et les informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme, en l'église de La Brède, le lundi 4 septembre, à neuf heures un quart.

### BOURSE DE BORDEAUX

du 1<sup>er</sup> septembre 1916  
Au comptant : 5 %, 89 85. — Tunisiennes 3 %, 347. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 540; 1875, 502; dito 1899 Métropolitain, 322. — Obligations foncières 1879, 444; dito foncières 1885, 360; dito foncières 1895, 364. — Est, obligations 3 %, 342. — Midi, obligations 3 % anciennes, 350. — Messageries Maritimes ord., 135, 134 50. — Suez, actions de 500 fr., 4,345. — Votures à Paris, 300. — Société ind. des Téléphones, 375. — Espagne 4 % extérieure, c. 100, 100. — Saragosse, 428. — Banque franç. Rio-de-la-Plata, 156.

### Nouveau Plan de la Ville de Bordeaux ET DE LA BANLIEUE

Ce plan, tiré en quatre couleurs, contient toutes les nouvelles voies créées jusqu'à ce jour, ainsi que les changements de noms de rues. — Prix, 50 centimes. — En vente à nos Salles de Dépêches. — Envoi franco contre 60 centimes à l'adresse du Directeur des publications illustrées, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

### Société pour la Défense et le Développement du Commerce et de l'Industrie

La Société pour la défense et le développement du commerce et de l'industrie dans son œuvre de décentralisation économique a pensé que son rôle, tout de dévouement commercial, était de profiter de l'attraction que provoquera certainement la Foire de Bordeaux pour soumettre aux nombreux commerçants et industriels appelés à visiter les ressources véritablement importantes qu'offrent non seulement Bordeaux et son port mais encore toutes les régions desservies par ce dernier, aujourd'hui relégué à toutes les parties du monde. A cet effet, et dans un local spécialement aménagé, notre Société, avec cartes, plans et renseignements de toutes sortes, s'efforcera de procurer à chaque intéressé la possibilité de se rendre compte par lui-même des conditions favorables offertes soit à son commerce, soit à son industrie.

#### Décentralisation économique

Le 30 décembre 1914, le ministre du commerce lançait un éloquent appel à la renaisance économique. Sa voix a retenti profondément dans toute la France : partout on s'est mis à préparer, avec la victoire militaire, la lutte industrielle et commerciale. Déjà même diverses régions se sont adressées aux chefs des maisons chassées des pays envahis, leur offrant un asile favorable à la reconstruction de leurs usines pillées et incendiées. Le Sud-Ouest ne reste pas en arrière. Contrairement à ce que pourrait faire croire le mot Gasconne inscrit encore sur les cartes géographiques, il vient se placer non au-dessus des autres, mais à côté des autres. Loin de leur faire concurrence, il leur offre un concours. Il veut qu'on sache combien notre belle France possède de richesses encore inexploitées, de trésors à peine soupçonnés. A chaque région les siens, nous en sommes heureux, à nous les nôtres, dont nous sommes fiers.

Une grande ville, Lyon, vient de créer une foire d'affaires : c'est déjà un succès que de l'avoir fait. Bordeaux a voulu avoir la sienne sur un terrain différent. Nous sommes sûrs qu'elle a bien fait. Il pourra y avoir quelques transactions, peu nombreuses, peut-être, la première année; mais en 1917 il y en aura davantage, le courant sera créé et, ensuite, on en fera beaucoup. A tout il faut un commencement.

La Société pour la défense et le développement du commerce et de l'industrie à Bordeaux, fonctionnant depuis dix-sept années, a pensé à profiter du mouvement de cette foire pour mettre en relief les ressources du Sud-Ouest. C'est ainsi qu'entourée de hauts patronages elle se joint au Comité de la foire pour faire appel aux hommes d'affaires et prior les industriels principalement de rien entreprendre ailleurs avant d'aller sérieusement étudié la région du Sud-Ouest, dont les avantages sont les suivants : **Sécurité du lendemain.** — L'histoire prouve que ce coin de la France a été, moins que d'autres, exposé aux ravages des invasions ennemies. **Grande diversité d'aspects géographiques.** — Chaînes de montagnes importantes et ac-

cessibles, hauts plateaux, vastes plaines, grands fleuves, riches vallées et, enfin, l'océan : tout est réuni et tout se touche. **Forces motrices.** — Les chutes d'eau des gorges, les gaves, sont innombrables et inépuisables; plusieurs sont exploités, mais beaucoup ne le sont pas : des millions de chevaux-vapeur attendent leur emploi. Et il n'y a là ni les dangers, ni les frais d'une exploitation préalable de charbon de terre; une fois créée, la chute travaille indéfiniment. Elle fournit soit la force motrice sur place, soit l'énergie électrique à transporter au loin, et déjà largement utilisée par les chemins de fer du Midi.

**Houille.** — Bordeaux est un centre d'approvisionnement important des charbons anglais et français, comme des minerais espagnols. Déjà on a signalé en Dordogne des gisements de houille. Des explorations sérieuses auraient certainement des résultats.

**Richesses naturelles.** — Les Pyrénées fournissent d'innombrables ressources géologiques : pierres, marbres, granits, eaux courantes, puits artésiens, et sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. L'Alsos des Landes contient des minerais de fer longtemps exploités. Nous ne parlons que pour mémoire des pins, de la résine, de l'agriculture de la pêche maritime et des vins !

**Débouchés.** — La Gironne et l'Adour desservent toute la région par un système de vallées garnies de voies ferrées. Le tout aboutit à Bayonne, port de cabotage, et à Bordeaux, port de long cours, point de transit naturel avec le Sénégal, la Guinée, le Brésil, la Plata. Nos relations avec ces pays-là sont continuelles, sans parler de celles avec les autres parties du monde.

**Port important.** — Bordeaux, dont le tonnage et le port ont doublé en moins de vingt ans, est devenu surtout dans ces dernières années, grâce au dévouement de tous et de notre Chambre de commerce en particulier, un centre industriel transformant les matières premières reçues d'outre-mer et les désinstallations considérables se sont créées dans ce but à Bordeaux même et dans ses environs; nombreux sont encore les terrains où l'on peut en créer d'autres, à proximité des quais actuels et futurs. Tout n'est pas parfait, non ! mais notre Chambre de commerce et les groupements qui la secondent travaillent sans cesse vers une perfection à laquelle on tend sans jamais y prétendre.

#### Conclusion

La Société pour la défense engage vivement les intéressés à venir se rendre compte en détail des points dont elle ne peut donner ici qu'un aperçu. Elle sera heureuse de recevoir à la foire même et dans ses bureaux les personnes désireuses de plus amples renseignements. Son rôle sera doublement atteint si son appel contribue à convaincre surtout les industries dévastées des pays envahis qu'elles ont à bénéficier de l'hospitalité commerciale et industrielle de la région du Sud-Ouest. En agissant ainsi dans la mesure de ses moyens, puisse-elle avoir l'intime satisfaction d'avoir travaillé pour la région et pour le pays !

verti une partie des terres en labours et l'autre en pâturages et en prairies. D'un bout à l'autre de la Poméranie, les gentilhommières — on dirait, chez nous, les logis et les manoirs — appartenant à des familles anciennes se bornent, les unes et les autres, avec des domaines plus ou moins étendus, selon la fortune et les hasards des alliances qui ont plus ou moins enrichi leurs propriétaires, mais partout les habitations respirent l'aïeune et offrent tous les caractères d'une réelle noblesse d'origine. Il en était ainsi, il n'y a pas un siècle, de certaines provinces de la France, et en particulier de la Bretagne et de la Normandie. Là vivaient des familles dont les aînés comme les cadets se seraient crus déshonorés s'ils eussent accepté d'autres emplois que le service militaire. Devant officier, c'était le rêve de toute cette jeunesse. Végéter dans un bureau, derrière une caisse ou un comptoir, leur eût semblé le comble de l'humiliation et de la décadence. Seul, le métier des armes leur convenait. Ce n'est plus vrai pour nous. C'est plus vrai que jamais pour les hobereaux de la Prusse.

Et le comble, c'est que ce militarisme s'est étendu à tous les royaumes et principautés qui sont devenus les vassaux du kaiser. Lorsque le colonel Prater arriva devant la maison de ses aïeux, il y trouva une demi-douzaine de serviteurs deux sexes, qui venaient le saluer. Il demanda : — Hermann ? — Partit depuis huit jours, monsieur le Comte. — Hans ? — En garnison à Metz, monsieur le Comte. — Backer ?

— A Coblenz, aux cuirassiers de la garde. — Vous restez là, vous autres ? — Trop vieux, monsieur le Comte. — Il entra, suivi d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années. Elle était vêtue d'une robe grise, toute simple, avec un tablier bleu à carreaux, une coiffe blanche sur des cheveux grisnants et une cordelière roulée autour de sa taille épaisse et à laquelle était suspendu un lourd trousseau de clefs. C'était évidemment la majordome. Elle s'appela Magdalena, mais au château et dans le pays on ne disait familièrement que le diminutif de son nom : Lena. Dès qu'il se trouva seul avec elle dans un vaste corridor, il lui demanda : — L'enfant ? — Il est ici, monsieur le Comte. — Depuis quand ? — Deux jours. — Où l'a amené ? — Unique, monsieur le Comte. Votre agent l'a quittée à la frontière suisse pour rentrer en France, où il doit rester d'après vos ordres; elle est arrivée seule ici. — On l'a vue ? — Moi seul et votre cocher Franz, qui sera muet comme une carpe; d'ailleurs, dans quelques jours, comptez sur moi, j'arrangerai l'affaire; et puis, vous savez, ici, c'est comme à l'armée, on obéit sans observations. Vous voulez le secret ? Il sera bien gardé... Il demanda : — Où est-il ? — Venez. Elle le précéda, par un large escalier de bois à lourds balustres, pourvu d'une rampe capable de supporter une maison, au second étage.

(A suivre.)



Est-elle bien à nous? La science allemande le nie, et nous ne saurions en être surpris.

Mais, en France, la réponse à cette question est loin d'avoir été toujours nette.

Et de cette théorie des naifs redoutables avait tiré la conclusion que le plus sûr moyen d'assurer la paix du monde était de neutraliser l'Alsace.

La présente guerre a ouvert bien des yeux. Les exemples de la Belgique et de la Serbie outragés, violés, de la Suisse réduite à un état précaire ont montré ce que vaut la chimère de l'Etat tampon.

Mais, au fait, est-il vrai que l'Alsace soit, par la nature et par l'histoire, une région indécise entre la France et l'Allemagne?

Les origines naturelles et ses débuts historiques, comme ceux de Paris, à la salle de l'Horticulture, le 11 février dernier.

« La nature a voulu que l'Alsace fût nôtre. Le Rhin, qui la borne à l'est, n'est pas un des fleuves pacifiques, comme le Nil, le Danube ou la Seine, qui rapprochent les hommes ».

« Elle est la saine doctrine historique que M. Julian, avec sa science très vaste et très sûre, son éloquence sobre et émouvante, le charme d'un style qui rappelle et égale Michelet, oppose à la thèse de ceux qu'il nomme énergiquement « les théoriciens de la patrie mutilée ».

« Je voudrais que les quelques pages de M. Julian fussent lues par tous nos instituteurs et commentées par eux dans toutes nos écoles. De même que les petits Allemands se sont préparés à la guerre d'aujourd'hui en étudiant la fameuse carte au liseré rouge et vert, de même il faut que, dès à présent, les petits Français sachent pourquoi il n'y a qu'une limite possible pour notre pays : celle qu'ont tracée la nature et l'histoire, le liseré bleu du Rhin. »

la France s'en va, autour de la montagne, étendre et embrasser sa chère Alsace et rattacher la vie de sa province à ses propres destinées.

C'est du côté de la Gaule que les premiers habitants de l'Alsace ont cherché leurs inspirations et leurs intérêts.

Les anciens hommes d'Alsace étaient des Gaulois, des Celtes, ils étaient par leurs aptitudes à s'attacher au sol, à y créer des foyers, des villages, à y creuser des tombes dans la terre maternelle.

Enfin, l'Alsace a politiquement fait partie de la Gaule. Ses chefs de tribus dépendaient des chefs de cités gauloises.

« Les allocations seront payées à Saint-Quentin le 8 septembre, de neuf heures à quatre heures, pour les communes de Baron, Camiac, Espiet et Saint-Quentin, et le 9 septembre, pour la commune de Saint-Germain-du-Puch. »

« M. Charles Brion, de Brieuilles, ou son frère était chef de gare, est père de dix-huit enfants, dont quinze vivants. Six sont à l'armée ainsi que deux gendres. Il est grand-père de quatorze petits-enfants. Prisonnier des Boches durant neuf jours, il fut attaché à un arbre, dans le jardin de la mairie de Brieuilles, les pieds et les mains liés derrière le dos, de huit heures du matin à huit heures du soir en attendant la fusillade. »

« Expulsé de Brieuilles le 31 octobre 1914 pour les Ardennes et réexpulsé pour la France le 12 mai 1915. Il habite avec sa belle famille le village du Pouyallet. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

« M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux. »

Chronique du Département

Gaudéran A L'HONNEUR. — René Dupoux, sous-officier au 140e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour : « Jeune gradé excellent, a donné des preuves multiples d'intelligence, de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué pendant les jours de combat en entraînant plusieurs fois sa section à l'assaut des retranchements ennemis. »

Bruges LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations nationales aura lieu à la mairie le lundi 4 septembre de huit heures à onze heures et demie.

Carbon-Blanc A L'HONNEUR. — Le soldat Alphonse Sureau est cité à l'ordre de la brigade : « Soldat d'un courage extraordinaire, modèle du devoir et du dévouement, déjà blessé deux fois en cours de la campagne. A été tué à son poste de combat. » Croix de guerre avec étoile de bronze.

Podensac OBSEQUES. — Les obsèques de M. Raymond Lillet, le distillateur bien connu, ont eu lieu, jeudi 29 août, au milieu d'une grande affluence.

Le deuil était conduit par ses fils, MM. Marcel et André Lillet. Le char funèbre, couvert de fleurs, était suivi de la famille et du personnel de la maison, d'une délégation de la Société des secours mutuels dont faisait partie le défunt.

L'inhumation a été faite au cimetière de Podensac en présence de M. Fortassy, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, représentant le Syndicat des Immobiliers et cafetiers de la Gironde, et des commerçants et industriels de la localité.

Camblanes Deux Hommes blessés à Coups de Couteau ARRESTATION

La gendarmerie de Créon a procédé, le 31 août, à l'arrestation d'un Espagnol Raymond Harénil, trente-huit ans, sans domicile fixe, qui a frappé d'un coup de couteau M. Faux, batelier à Camblanes, et le garde champêtre Bonnin, de cette commune, au moment où cet agent lui demandait ses papiers.

M. Faux, gravement atteint dans la région du cœur, a dû être transporté d'urgence dans une clinique de la rue Lafayette-de-Monbadon, à Bordeaux. M. Bonnin, moins sérieusement frappé au ventre, a été transporté à son domicile.

Le meurtrier s'était enfui se jetant à la nage dans la Gironde, où il fut appréhendé par MM. Faux aîné et Dutey, qui avaient réussi à le rejoindre dans une vogue.

Harénil a été écroué à la gendarmerie de Créon en attendant son transfert devant M. le Procureur de la République.

Sadirac PROBITE. — Le sieur Lafay, cantonnier, a trouvé un porte-monnaie contenant une somme assez importante, que l'on peut réclamer à son domicile, au village de Lorient.

La Teste CINEMA. — Séances ce soir samedi et dimanche matinée et soirée, sous l'auvent.

Lesparre AVIS AU PUBLIC. — Les porteurs de certificats provisoires de l'Emprunt national de 1915 sont invités à les déposer de suite à la Recette des finances pour la délivrance des titres définitifs.

PAUILLAC UNE BELLE FAMILLE DE REFUGIÉS. — M. Charles Brion, de Brieuilles, ou son frère était chef de gare, est père de dix-huit enfants, dont quinze vivants. Six sont à l'armée ainsi que deux gendres. Il est grand-père de quatorze petits-enfants. Prisonnier des Boches durant neuf jours, il fut attaché à un arbre, dans le jardin de la mairie de Brieuilles, les pieds et les mains liés derrière le dos, de huit heures du matin à huit heures du soir en attendant la fusillade.

FOIRE DE BORDEAUX. — M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux.

L'inhumation a été faite au cimetière de Podensac en présence de M. Fortassy, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, représentant le Syndicat des Immobiliers et cafetiers de la Gironde, et des commerçants et industriels de la localité.

Camblanes Deux Hommes blessés à Coups de Couteau ARRESTATION

La gendarmerie de Créon a procédé, le 31 août, à l'arrestation d'un Espagnol Raymond Harénil, trente-huit ans, sans domicile fixe, qui a frappé d'un coup de couteau M. Faux, batelier à Camblanes, et le garde champêtre Bonnin, de cette commune, au moment où cet agent lui demandait ses papiers.

M. Faux, gravement atteint dans la région du cœur, a dû être transporté d'urgence dans une clinique de la rue Lafayette-de-Monbadon, à Bordeaux. M. Bonnin, moins sérieusement frappé au ventre, a été transporté à son domicile.

Le meurtrier s'était enfui se jetant à la nage dans la Gironde, où il fut appréhendé par MM. Faux aîné et Dutey, qui avaient réussi à le rejoindre dans une vogue.

Harénil a été écroué à la gendarmerie de Créon en attendant son transfert devant M. le Procureur de la République.

Sadirac PROBITE. — Le sieur Lafay, cantonnier, a trouvé un porte-monnaie contenant une somme assez importante, que l'on peut réclamer à son domicile, au village de Lorient.

La Teste CINEMA. — Séances ce soir samedi et dimanche matinée et soirée, sous l'auvent.

Lesparre AVIS AU PUBLIC. — Les porteurs de certificats provisoires de l'Emprunt national de 1915 sont invités à les déposer de suite à la Recette des finances pour la délivrance des titres définitifs.

PAUILLAC UNE BELLE FAMILLE DE REFUGIÉS. — M. Charles Brion, de Brieuilles, ou son frère était chef de gare, est père de dix-huit enfants, dont quinze vivants. Six sont à l'armée ainsi que deux gendres. Il est grand-père de quatorze petits-enfants. Prisonnier des Boches durant neuf jours, il fut attaché à un arbre, dans le jardin de la mairie de Brieuilles, les pieds et les mains liés derrière le dos, de huit heures du matin à huit heures du soir en attendant la fusillade.

FOIRE DE BORDEAUX. — M. Legendre, président de la Chambre de commerce, a été nommé vice-président du comité de la Foire de Bordeaux.

L'inhumation a été faite au cimetière de Podensac en présence de M. Fortassy, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, représentant le Syndicat des Immobiliers et cafetiers de la Gironde, et des commerçants et industriels de la localité.

Camblanes Deux Hommes blessés à Coups de Couteau ARRESTATION

HONNEUR AU DOCTEUR PETIT. — Vendredi matin, vers neuf heures, à eu lieu à l'Hôpital Sabatier, en présence du personnel des blessés, et de nombreux témoins, la remise d'une croix de la Légion d'honneur en brillants au distingué docteur Petit, médecin-chef de place, récemment promu chevalier de la Légion d'honneur.

Un buste en bronze représentant le « Coq gaulois », lui a été également offert en récompense de ses soins quotidiens aux blessés.

Le sergent Andoïre a prononcé une touchante allocution à laquelle le docteur Petit, très touché de cette manifestation, a répondu en termes émus.

MANDAT D'ARRÊT. — Le parquet a lancé un mandat d'arrêt contre un sujet belge pour abus de confiance au préjudice de la maison Forestier.

CONFÉRENCES PATRIOTIQUES. — Le comité de l'Or et des bons de la Défense nationale organise des conférences patriotiques pour le dimanche 10 septembre, à cinq heures de l'après-midi, à Nécac : par M. Brisson, maire de Nécac, à la mairie.

St-Quentin-de-Baron LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à Saint-Quentin le 8 septembre, de neuf heures à quatre heures, pour les communes de Baron, Camiac, Espiet et Saint-Quentin, et le 9 septembre, pour la commune de Saint-Germain-du-Puch.

St-Quentin-de-Baron MARCHÉ DU 31 août. — Cours pratiqués : Poulets, de 5 fr. à 8 fr. 50; canards, de 9 à 11 fr.; pigeons, de 2 fr. 50 à 3 fr. Le tout la paire.

St-Quentin-de-Baron BAZAS Nouvelle Affaire d'Avortements

A la suite d'une instruction suivie par le parquet de Bazas dans une nouvelle affaire d'avortement, trois arrestations viennent d'être opérées : deux femmes de la commune de Hostens et une sage-femme de Bordeaux sont écrouées à la prison de Bazas sous l'inculpation d'avortement et de complicité.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

HAUTES-PYRÉNÉES Un Tramway de la Bigorre déraile

NOMBREUSES VICTIMES Un grave accident s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la ligne électrique des tramways de la Bigorre, au-dessus du village de Gripp, près du Pic du Midi.

Pour la Défense nationale Les Prêts à l'Etat de Titres des Pays neutres

Pour satisfaire à des besoins exceptionnels, il faut avoir recours à des mesures exceptionnelles : c'est ce qu'a fait le ministre des finances en demandant aux porteurs de titres des pays neutres de prêter leurs titres à l'Etat.

Ces valeurs permettent au Trésor de conclure les opérations dans les pays où des achats considérables pour les besoins des armées sont effectués, et c'est au moyen de ces opérations que ces achats peuvent être réglés dans des conditions satisfaisantes.

Prêter à l'Etat ses titres des pays neutres, c'est travailler pour la Défense nationale, tout en recueillant un avantage sérieux, puisqu'à tout moment du dépôt, le public reçoit une bonification d'un quart, soit 25 % du revenu brut annuel des valeurs prêtées.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 1er septembre

Montés en rade : Aurora, st. dan., c. Torm, de Leith. Isis, st. fr., c. Denaud, de Boyardville. Amphitrite, st. fr., c. Gavezan, de Cardiff. La-Rochelle, st. fr., c. Russeau, de St-Nazaire.

BASSEINS, 1er septembre

Aux appointements : Saint-Louis, st. fr., c. Robert, de New-York. René-Marthe, st. fr., c. Lalloy, de Glasgow. Modadnock, st. ang., c. X., d'Angleterre.

BLAYE, 1er septembre

Mouillé sur rade : Lutetian, st. ang., c. X., de New-York (avec pétrole).

PAUILLAC, 1er septembre

Aux appointements : Archibald-Rousset, 4 m. angl., c. X. Mentor, st. grec, c. Thespiates, de Buenos-Ayres.

Haldor, st. norv., c. X. Francis, st. ang., c. X. Suroik-Coast, st. ang., c. X. Pomone, st. ang., c. X. British-Yeomen, st. ang., c. X., de San-Francisco.

Rade de montée : Carisdyke, st. ang., c. X., de Londres. Ratsdylsborg, st. norv., c. X. Torsdal, st. suéd., c. X. Stenimachos, st. grec, c. X., de Cardiff. Duquesne, nav. fr., c. X. Saphir, st. dan., c. X. Askerce, st. ang., c. X., d'Angleterre. Lilly, st. dan., c. X. Polandra, st. esp., c. X. Ireland, st. suéd., c. X. Monkhoven, st. norv., c. X. Clyde, st. ang., c. X. Ortoland, st. ang., c. X.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 1er Septembre

Bureau central météorologique de Paris

De faibles pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 27 mm d'eau au ballon de Servance, 1 à Bordeaux. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord-Ouest, beau ou brumeux dans les autres régions.

La température a monté sur nos régions du nord; elle a baissé dans le centre et le sud. Le thermomètre marquait ce matin : 8e au ballon de Servance, 11 à Nancy, 12 à Nantes, 13 à Clermont-Ferrand, 15 à Paris et à Biarritz, 16 à Dunkerque, à Bordeaux et à Marseille, 17 à Cherbourg, 21 à Nice, 23 à Alger.

En France, le temps va rester généralement nuageux ou brumeux et assez chaud.

Observatoire de la Maison Largh

Le 1er septembre.

Table with columns: Heures, Température, Baromètre, Ciel, Vents.

MARINE NATIONALE

QUARTIER DE BORDEAUX SERVICE DES PRISES

VENTE AUX ENGHÈRES PUBLIQUES DE VOLAILLE ET BÉTAIL VIVANTS, AINSI QUE DE DENRÉES DIVERSES SE TROUVANT À BORD DU VAPEUR « PROCONISSOS », CAPTURE DANS LE PORT DE BORDEAUX.

Il sera procédé le samedi 2 septembre 1916, à 13 heures 15, à bord du vapeur « Proconissos » amarré à quai, poste 14, bassin à flot numéro 2 (Docks de Bordeaux), en présence de M. le Receveur des douanes, à la vente de la volaille, du bétail vivants et des denrées ci-dessous désignées, capturés avec ledit navire à Bordeaux :

7 moutons de Rosario vivants, 12 poulets de Rosario vivants, 150 kilos de pommes de terre, 108 kilos de fromages divers, 7 kilos de jambon, 3 kilos de saucisses.

La vente aura lieu aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Les droits de douane ou autres sont à la charge des acheteurs. Le paiement se fera au comptant; les acquéreurs devront immédiatement après la vente se rendre au bureau de l'inscription maritime, rue Fondaudou, 1, pour y retirer un titre de versement à la caisse du trésorier des invalides. Ce dernier leur délivrera séance tenante un récépissé de la somme payée. Ils se rendront alors à bord et seront immédiatement admis sur présentation de ce récépissé à enlever les denrées ou animaux acquis.

Faute d'enlèvement dans l'après-midi du même jour, samedi 2 septembre, avant 13 heures, il sera procédé lundi 4 à une vente sur folle enchère sans formalités judiciaires aux frais et risques du premier adjudicataire qui supportera la différence de prix sans pouvoir bénéficier de la plus-value.

Bordeaux, le 1er septembre 1916. L'Administrateur principal de l'inscription maritime, chef du service des prises, Stanié : DE MADAILLAN

Advertisement for 'GUIDE ILLUSTRÉ DE BORDEAUX et les Environs' by J.-A. BRUTAIS, 1 franc price.

Large financial section titled 'BOURSE DE PARIS' containing various market data, exchange rates, and commercial news.



**GRAINS ET FARINES**

Bordeaux, 31 août.

**Blés.** — On cote : Blés vieux de Beauce et de Drie, 33 fr. 25 à 33 fr. 50; de Bretagne, 31 fr. 50 à 31 fr. 75; blés nouveaux du Poitou et du Centre, 33 fr. 50 à 33 fr. 75. Le tout les 100 kilos, départ; blés de pays, 26 fr. 25 à 26 fr. 50 les 80 kilos, aux usines.

**Farines.** — On cote : Farines américaines et anglaises, 41 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 45 fr., le tout les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

**Issues.** — On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos (prix de la taxe), mais sans affaires possibles.

**Mais.** — On cote : Roux Plata, sur août, 33 francs à 33 fr. 50; sur septembre, 33 fr.; sur octobre, 37 fr. 75; sur 3 de novembre, 37 fr. 50; blanc Plata, sur septembre, 39 fr., le tout les 100 kilos, logés, sur quai Bordeaux.

**Avoines.** — On cote : Grise d'hiver du Poitou, 31 fr., les 100 kilos, gares Bordeaux (prix de la taxe).

**Orges.** — On cote : Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

**Seigles.** — On cote : Seigle de pays, 31 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10.000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

**Je ne fume que le NIL**

**CHEMINS DE FER D'ORLÉANS**

**Transport à Demi-Tarif des Ouvriers vendangeurs en 1916**

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de la classe du Tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares situées dans les départements ci-après à une autre de ses gares situées dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne.

(1) En raison des circonstances actuelles, pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

**LA PETITE GIRONDE**

ne, Lot-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements de Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Lot-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur le dit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour, à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé jusqu'au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du séchage et de la cueillette des dits raisins; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**

**FOIRE D'ÉCHANTILLONS DE BORDEAUX**

5-20 septembre 1916

Validité prolongée des billets d'aller et retour

A l'occasion de la foire d'échantillons organisée à Bordeaux du 5 au 20 septembre, le réseau de l'Etat a pris les dispositions ci-après en faveur des exposants et des autres voyageurs porteurs de billets d'aller et retour à destination de Bordeaux :

1. **Exposants et leur personnel.** — La validité des coupons de retour des billets délivrés du 31 août au 9 septembre inclus, sera étendue jusqu'au 25 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2. **Autres voyageurs.** — La durée de validité des billets délivrés du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée exceptionnellement de cinq jours, dimanches et fêtes compris.

Les porteurs de coupons de retour conserveront, d'ailleurs, la faculté de les faire prolonger en outre, à deux reprises, de la moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 p. 100 du prix du billet. Les prolongations ainsi obtenues commencent à courir à l'expiration du délai exceptionnel de cinq jours précité.

ront à courir à l'expiration du délai exceptionnel de cinq jours précité.

**CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MEDITERRANEE**

**STATIONS THERMALES**

Vichy, Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Vals-les-Bains, Allard, Besançon, Thonon, Saint-Gervais-les-Bains, etc.

Billets d'aller et retour collectifs, deuxième et troisième classes, valables trois-trois jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1er septembre au 15 octobre dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. aux familles d'au moins deux personnes voyageant ensemble. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Prix : la première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la troisième et les suivantes d'une réduction de 75 %. Arrêts facultatifs. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.  
Le Gérant : Georges BOUCLON.

Bordeaux  
Imprimerie GOUNOUILHOU  
rue Guiraudé, 11.  
Machines rotatives Marinoni

UNE COLLECTION RECHERCHÉE DES AMATEURS ET QUI SERA INTROUVABLE APRÈS LA GUERRE

**A coups de Baionnette**

Collection complète des numéros de La Baionnette



**QUATRE VOLUMES PARUS**

- Le tome I contient les numéros suivants :**
  - Le Kaiser Rouge. — Têtes de Turcs. — Le Clown-Prinz. — Bouillon de Kultur. — Impérial Gaga. — Elégances Boches. — Leurs Espions. — Nos poilus. — Les civils. — Les Naturalisés. — Les Perruches. — Les Pessimistes. — Les Optimistes.
- Le tome II contient les numéros suivants :**
  - LEURS Officiers. — Les Mairaines. — Nos Infirmières. — Nos Gosses. — Kamerad. — Les Remplaçants. — L'Agence Wolf. — Leurs Ventres. — Nos Permissionnaires. — Nos Prisonniers. — Nos Aviateurs. — Noël de Guerre. — Ferdinand le Menteur.
- Le tome III contient les numéros suivants :**
  - LES Rois. — Taisez-vous. Méfiez-vous. — Les Gretchen. — Les Pépères. — La Vie Chère. — Raemaekers. — Les Stratèges en Chambre. — Le Système D... — Leurs Intellectuels. — Kaiser-Karnaval. — A bas l'Alcool. — Les Loustics. — Les Profiteurs.
- Le tome IV contient les numéros suivants :**
  - LES Mamans. — La Danse macabre. — Modes de Guerre. — Nos Chauffeurs. — Les Bleuets. — Machines de Guerre. — L'Impôt sur le Revenu. — Nos Marins. — Nos Blessés. — Kameloland. — Les Tommies. — Les Pirates. — Rosalie.

Vol. in-4°, cartonnés, 208 pages dont 104 en couleurs signées des maîtres du crayon :

CAPPIELLO, CAPY, DELAW, FABIANO, Abel FAIVRE, GALLO, GENTY, GRUN, Albert GUILLAUME, Gus BOFA, HENRIOT, HERMANN-PAUL, HEROUARD, HUART, IRIBE, LÉANDRE, NAM, POULBOT, B. RABIER, RIP, SEM, VILLEMOT, WILLETTE, ZISLIN.

Chaque volume : 4 fr.

Ces Volumes sont en vente dans les Magasins de la « Petite Gironde »  
Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

**Pour MILITAIRES**  
VETEMENTS IMPERMEABLES en TISSU HUILÉ ou en TISSU CAOUTCHOUTÉ ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE

LAMPES ÉLECTRIQUES DE POCHE riche, article soigné... 3/50  
Autres Modèles... 4, 4'50 et 5'  
PILES bonne qualité... 1'25  
AMPOULES 0'75 | Articles supérieurs 1'  
BANDES MOLLIÈRES CENTRÉES ou DROITES

**A.-A. TUNMER & C<sup>e</sup>**  
96, rue Sainte-Catherine, Bordeaux

**PRODUITS FORESTIERS**  
DES LANDES DU SUD-OUEST  
Anciens Etablissements MARC & COLOUBIE  
Société Anonyme au Capital de 500,000 francs à VILLANDRAUT (Gironde)

CAISSES d'emballage • MOULURES pour canalisations électriques • PARQUETS pin et chêne

LE STOCK LE PLUS IMPORTANT de BOIS SECS du SUD-OUEST

FOIRE DE BORDEAUX : Section IV - Stands 11 et 13

**ÉCOLE PIGIER**  
50-52, cours Chapeau-Rouge  
Prépare rapidement aux Situations Commerciales. Plus de 8,000 Emplois offerts annuellement aux ÉCOLES PIGIER

**MARIAGES** honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

**ELECTRICITÉ** dans toutes les situations, installations, réparations. REBOINAGES COMPLETS. R. Maye, 238, r. S<sup>c</sup> Catherine, Bx.

**Foire de Bordeaux**  
HOTEL PERIGORD  
Chambres de 2 à 6 fr.  
**LAINES BEIGE**  
43 fr. le kilo  
11, rue Maureac, 11, Bordeaux.

**80° VIN EXTRA 80°**  
Ph<sup>o</sup> 27, r. Peyronnet 80°  
VINICOLE NOUVELLE

**USINE LATASTE**  
Tenture, 3, rue de Lescure, Bx, dem. manoeuvres et ouv. à la sem.

**Tours de Cou, Boas et Etoiles**  
Marabout et Arache  
Assortiment et bon marché  
**MERCERIE MODÈLE**  
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

**CYCLES CLÉMENT**  
P. CASTEX 405, h<sup>o</sup> de Caudéran, Bx

Monsieur sérieux, correspondant espagnol, demande emploi. Augé, T. François-Sourdis, 90 bis, G. Achalmé, 89, c. Victor-Hugo.

**POURQUOI JETER**

LA FORTE SOMME??, ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ pour 15 CENT. par JOUR par L'UROMÉTINE Lambiotte Frères

3 Comprimés par jour suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toutes les douleurs : rhumatisme, goutte, gravelle, lombago, sciatique, les coliques hépatiques et néphrétiques, la pierre, l'eczéma, la prostatite, les infections urinaires, etc., etc.

Dissous dans l'eau, les Comprimés d'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES n'ont aucune espèce de goût.

Chimiquement pur, l'UROMÉTINE n'a aucune action nuisible ni sur la digestion, ni sur le système nerveux, ni sur le cœur, ni sur les reins. C'est la délivrance dans la sécurité.

2'50 l'Étui de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies.

Chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharm<sup>o</sup>, à PRÉMEY (Nièvre); 2'80 Port compris.

**606** 23, cours INTENDANCE, 23

Guerison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspond. discrète.

**VÊTEMENTS IMPERMEABLES** «TISSU BREVETÉ» Civils, Militaires et Ouvriers Agence Franco-Anglaise 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

**PESSAC** A v. lots de terr. 450<sup>m</sup> cent, le mét. Lorin, Ag. Havas.

**ON DEMANDE** des ouvrières pour travail facile à faire chez elles et mécaniciennes pour machine à coudre, 6, r. Serpoulet.

**J'ACHÈTE** toutes sortes de vieux métaux. Acquarone, 94 Cordoric, 93, Marseille.

**FOIRE DE BORDEAUX** Exposants et visiteurs trouveront à l'Inter-Office, 52, allées de Tournay, machines à écrire neuves, occasions, reconstruites, machines, Locations, réparations, fournitures, sténo-dactylographes à la journée. Téléphone 9-61.

**ON DEM.** louer ou acheter hôtel, café, rest., ville centre ou S.-O. Ecr. Jaudet, Ag. Havas.

**MAISON LARUE** demande ouvrières et ouvriers tailleurs.

**MOTO-SIDÉCARD** moderne demandé 13, r. d'Arès, Ledebvre.

**PUBLICITÉ DU NORD**, officier d'Académie, ancien commerçant, ex-agent des douanes, la maison alimentat. Paris, exportation biscuits, chocolat, conserves, liqueurs, non mobilisab., demande emploi sérieux et stable. Ecrire RONSIN, Ag. Havas.

**AFFAIRES exceptionnelles** ÉPICERIE à céder, c. maladie, r. 60<sup>m</sup>, p. j. 12,000<sup>f</sup>. Commerce p. dame tr. agréab. Bénéfice 7 l. p. jour. 800 l. Agence Tournay, 4, r. Huguerie.

**ON** dem. chamb., appart. meub. Ag. Tournay, 4, r. Huguerie.

**Sulfate de Plomb** provenant chambres acide à vendre de suite en fûts 30 à 60 tonnes. Aucune offre raisonnable ne sera refusée, marchandise mise sur wagon books Sursol, S<sup>r</sup> Société «La Cornubia», Bx-89.

**LINOTYPISTES** demandés Imprimerie Delmas, Bx. **MARGEUSES, PAPIÈRES** et **APPRENTIS COMPOSITEURS** demandés Imprimerie Delmas, Bx.

**ON DEMANDE** pour Lot-et-Garonne chauffeur logé, nourri, capable conduire chaudière et étuves. Se présenter avec références 36, avenue Bouteau, Bx.

**3 000** bouteilles vin rouge St-Émilion 1911 (qualité parfaite), 1 fr. 70 la bouteille logée en caisse de 25. Rocher, Ag. Havas.

**Ménage paysan** d<sup>ds</sup>, bons gages, bonne place. Ec. Don, Havas.

**AV JUMENT VITE**, 1 m. 4, 45, rue Marbotin, 5, Bordx.

**ON** d<sup>ds</sup> manoeuv. sér. 2, r. Courbin

**ON DEM.** prixfixateur vigneron, logé, bons gages. Ros, Havas

**LAIT** M. Ed. Camelle, St-Louis-Montferand, disp<sup>o</sup> quantité import<sup>o</sup>. S'ad. 3bis, r. Serr, Bx.

**MOBILISE** Guérigny d<sup>ds</sup> permet à Bordeaux ou environs. L<sup>o</sup> tang, p. rest. Guérigny (Nièvre).

**rente viagère**. Ach. échop. ou maison 5 pi<sup>cs</sup>, ou plus, jard., St-Genès, Talence, Midi, Toulouse, Bay<sup>o</sup>. Ec. 1<sup>er</sup> cond. Harry, Havas

**ON DEMANDE** bon chef menuisier, meilleures références, bons appointements. — Ecrire MARCHÉ, 18, rue Paul-Camelle.

**COMPTABLE** diplômé, sér., 1<sup>er</sup> références, dem. emploi de confiance. Pressé. Adr. Bur. 91.

**ON DEMANDE** 2 machines à vapeur dem. fixe ou 2 locomobiles bon état, 100 chev. minimum chacune. Faire offres St<sup>o</sup> constructions métalliques, 20, c. de Toulouse, Bdx.

**Ouvrier** pianificateur dem<sup>o</sup> par Coopérative «Village préféré», Augustin Pourquy, à Créons.

**ON DEMANDE** un mécanicien pour conduire petite locomobile. Ecrire av. réf. au Direct<sup>o</sup> des Mines de Lalque (Landes).

**Vins.** Ancien voyageur av. vieille clientèle bourgeoise s'arrangerait avec maison. Ecr. Cuyau-bère, 57, cours d'Alsace, Bordx.

**Ouvrier** horloger demande travail à faire chez lui. Spécialité de pièces détachées. A. Pourty, 98, rue Joseph-de-Carayon-Latour

**CHARRETIER** demandé 147, rue d'Ornano, Bordx.

**VINS VIEUX** à vendre. Château Fourney, La Teste

**PORTION CAVEAU** demandée. Ecrire Jabolin, Agence Havas.

**ON ACHETERAIT** maison, jard., 25 à 35,000<sup>f</sup> quart. St-Genès. Bur. AKA, 19, Galerie-Bordelaise

**AV** propriété 600 hect. env. Bx : fermes, vign., prair. land. S'ad. Th. Roy, Tournon (André).

**AV** demi-muids 15 v<sup>cs</sup> le olive pr vin blanc, 600 l env. S<sup>r</sup> Trébad, 37, c. de Bacalan, Bdx.

**ON DEMANDE** ouvrières méca-niciennes, travail en atelier, et une jeune fille pour bureau, 48, boulevard de Béglés, 43.

**MARIAGE** M<sup>r</sup> 37 a., sit. de 3,000<sup>f</sup> dans grande administrat., désire épous. dame ou d<sup>ds</sup> sit. en rapp. Ecr. Marane, Ag. Havas.

**DEMANDE** échoppe ou petite maison meublée av. jardin, à l'année. Ec. Salvador, Havas.

**Désire acheter** ou louer petit matériel de magasin et coffre-fort. Ecr. Winther, Ag. Havas.

**BONS MONTEURS** électric. dem. Fontanaud, 91, r. Ste-Croix.

**A VENDRE** forte jument trait ou labour, 77, r. Ste-Croix.

**Foire Bx**, éch. vins fins à la prop. dem. p. v<sup>cs</sup> à com. Iger, Havas

**Suis** chercheur 2 foris Anes avec attelages. Ec. off. Gut, Havas.

**JUMENT** de voiture, 6 ans, à vendre, 9, rue Dom-Devienne.

**PORTEUSE DE PAIN** demandée 22, rue Lafaurie-de-Monaband.

**J'ACHÈTE** meubles, laine, plume, débaras, plomb, cuivre, zinc. Lafargue-Bis, 11, pl. Méridacq.

**VACHERS** ménage d<sup>ds</sup>, bon gage, réf. exig. Torsé, Havas.

**Homme** de tout repos d<sup>ds</sup> comme cocher. Jean, 31, r. du Rocher

**AV** cheval b., 1m65, b. attelé, px modéré. r. Condillac, 25.

**AVIS MAISON DE GROS**, Spécialités pour merciers, bureaux tabacs, bazars, marchés forains. Stocks considérables. Prix défiant concurrence. — L. Maigre, 25, rue des Ayres, Bordx

**COMPTABLE** demandé pouvant surveiller personnel et expédition. Réf. exig. Billony, Havas.

**ON** achèterait bon cheval à deux ans, sans trace. Ecrire Tannerie de la Gironde, Gradignan.

**CHAUFFEUR DE CHAUDIERE** demandé par Gujan-Mestras. S'adresser 58, rue d'Armagnac, Bordeaux.

Lumière élect. Install. On prend, quelq. leçons partic. avec bon ouvr. le dim. matin. Ecr. prix J. Duhot, 12 bis, r. Carayon-Latour.

**ÉGARE** 13 de Tarifume, com<sup>o</sup> de Pessac. Prime offerte à la personne qui les ramènera.

Perdu petit four-de-cou fourre-r. Prière rapp. r. Guiraudé, L.

Trouvé montre argent dame. S'adr. T. r. Boyer, M. Coutant.

Prière donner renseignements bicyclette volée camp St-Médard à sold. me Sanbadé G.O.S. n<sup>o</sup> 383. Ecr. L<sup>o</sup>, Ag. Havas. Réç.

**ON A VOLE**  
1 poney noir 7 a., 1m28 env. iron. 1 poney bai brun, 6 a., 1m30 env. crinières rasées, queues courtes. Aviser Guazet, place Saint-Pierre, 5, Bordeaux. Téléphone 22-35.

Jeune homme, 18 ans, connais. angl., comptab., réglé, douane, dem. emploi maison vin. Réf. S'ad. Bordier, r. Danton, 32, Talence

Blessés disposant après-midi dem. travail bureau ou autre. Ecrire Pierre L., bur. du jour.

**JE NE FUME QUE LE NIL**